



**ENiM**

*Égypte Nilotique et Méditerranéenne*

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

---

**L'obélisque de Louqsor et le sarcophage d'Ânkhesneferibrê**  
**Karine Madrigal et Jean-Claude Goyon**

---

**Citer cet article :**

Karine Madrigal, Jean-Claude Goyon, « L'obélisque de Louqsor et le sarcophage d'Ânkhesneferibrê », *ENiM* 10, 2017, p. 51-88.

---

**ENiM** – Une revue d'égyptologie sur internet est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>

# L'obélisque de Louqsor et le sarcophage d'Ânkhesneferibrê

**Karine Madrigal et Jean-Claude Goyon**

**L**E 25 OCTOBRE 1836, était érigé à Paris, sur la Place de la Concorde, l'obélisque de Louqsor. C'était l'aboutissement d'une épopée qui dura 8 ans entre le moment où il fut reconnu par Jean-François Champollion lors de son voyage en Égypte et son installation à Paris.

Plusieurs années de pourparlers, de préparation technique pour l'abattage et le transport ont été nécessaires pour atteindre ce but. Nous proposons ici de revenir sur ces différents aspects et ces étapes décisives qui ont amené ce monument solaire par excellence à quitter sa terre natale pour Paris.

Plusieurs ouvrages et expositions ont déjà traité la question et le but de cet article n'est pas de revenir sur ces publications ni de contester les travaux antérieurs mais de voir cet événement au travers des documents présents dans les archives Champollion conservées aux Archives départementales de l'Isère. L'inventaire de ce fonds d'archives, débuté en juillet 2010, a permis d'extraire de nombreux documents relatifs à l'égyptologie comme le démontage de la Chambre des ancêtres de Karnak par Émile Prisse d'Avennes<sup>1</sup> ou encore le voyage en Égypte de Jean-François Champollion.

C'est ce dernier élément qui nous intéresse car les nombreuses correspondances en lien avec cette aventure nous donnent des éléments sur l'obélisque de Louqsor mais également sur un autre monument lié à cette aventure: le sarcophage de la Divine Adoratrice d'Amon Ânkhesneferibrê. Ces deux affaires sont étroitement liées et les archives Champollion nous apprennent les circonstances dans lesquelles le sarcophage d'Ânkhesneferibrê fut découvert et les raisons de sa présence en Angleterre à l'heure actuelle.

Pour pouvoir suivre ces deux affaires, nous reviendrons dans un premier temps sur le voyage en Égypte de Jean-François Champollion et la correspondance qu'il a entretenue avec son frère durant son séjour. Nous verrons ensuite le déroulement de l'abattage et le transport de Louqsor à Paris. Nous poursuivrons et terminerons par la découverte du sarcophage d'Ânkhesneferibrê et son transport en Europe.

---

<sup>1</sup> K. MADRIGAL, *La chambre des ancêtres du temple d'Amon-Rê à Karnak. Lettres inédites d'Émile Prisse d'Avennes à Jacques-Joseph Champollion-Figeac*, Paris, 2016

## Le voyage en Égypte de Jean-François Champollion et la découverte des obélisques de Louqsor

Jean-François Champollion qui rêvait de pouvoir parcourir la terre des pharaons, sera exaucé en 1828. En effet, une équipe franco-toscane sera mise en place et composée notamment d'Antoine Bibent<sup>2</sup>, Alessandro Ricci<sup>3</sup>, Nestor L'Hôte<sup>4</sup>, Salvatore Cherubini<sup>5</sup> et Ippolito Rosellini<sup>6</sup>, le co-directeur de cette mission.

Le 31 juillet 1828, l'équipe franco-toscane quitte Toulon sur la corvette l'*Eglé*. Après dix-huit jours de traversée, ils aperçoivent enfin la terre des pharaons<sup>7</sup>.

Cette expédition scientifique va durer dix-sept mois durant lesquels nous pouvons suivre leurs découvertes et leurs impressions grâce aux lettres de Jean-François écrites à son frère. Le 13 septembre 1828, Jean-François Champollion décrit à son frère sa rencontre avec Mehemet Ali<sup>8</sup> :

Je viens à l'instant (8 heures du soir) de faire ma visite d'adieu au Pacha. Son Altesse a été charmante. Je l'ai remercié de la protection ouverte qu'il nous accordait. Il a répondu que les princes chrétiens traitant ses sujets avec distinction son devoir était d'en faire autant. Nous avons parlé hiéroglyphes et il a fini par me demander une traduction des obélisques d'Alexandrie. Je la lui ai promise et il l'aura demain matin.

<sup>2</sup> Antoine Bibent (1793-1831) : architecte, il a notamment travaillé sur les vestiges de Pompéi. Il fait partie de l'équipe initiale de Jean-François Champollion pour le voyage en Égypte mais sa santé va le forcer à abandonner l'expédition et l'obliger à rester au Caire.

<sup>3</sup> Alessandro Ricci (?-1834) : médecin, dessinateur. Compagnon de William John Bankes dans ses expéditions dans la vallée du Nil, il dessine pour celui-ci de nombreux dessins des monuments. Il devient ensuite le collaborateur de Giovanni Battista Belzoni lors des relevés de la décoration de la tombe de Séthi I<sup>er</sup> à Thèbes. De 1819 à 1821, il fait de nombreux voyages qui le mènent jusqu'en Nubie et se rend avec Linant de Bellefonds au Sinaï. En 1828, il fait partie de l'expédition en Égypte de Jean-François Champollion ; M.L. BIERBRIER, *Who was who in Egyptology*, p. 356 ; E. GRAN-AYMERICH, *Les chercheurs du passé*, Paris, 2007, p. 1110.

<sup>4</sup> L'Hôte Nestor (1804-1842) : égyptologue, peintre et dessinateur français. Au cours de trois expéditions en Égypte il réalise d'innombrables esquisses et dessins, insérés dans les *Monuments de l'Égypte et de la Nubie* de Champollion, puis dans ses propres publications ; E. GRAN-AYMERICH, *Les chercheurs du passé*, Paris, 2007, p. 944.

<sup>5</sup> Salvatore Cherubini (1801-1869) : fils du compositeur Luigi Cherubini, dessinateur, inspecteur des Beaux-arts. Il participe à l'expédition de Jean-François Champollion en Égypte ; M.L. BIERBRIER, *op. cit.*, p. 96.

<sup>6</sup> Ippolito Rosellini (1800-1843) : égyptologue italien formé auprès de Jean-François Champollion, il dirige l'équipe toscane au moment du voyage en Égypte de Champollion ; M.L. BIERBRIER, *op. cit.*, p. 362.

<sup>7</sup> *Lettres de M. Champollion le Jeune écrites pendant son voyage en Égypte*, Paris, 1829, p. 3-4.

<sup>8</sup> ADI, 185 J 18, document 20, folios 353 et 354 ; dans *Les lettres de M. Champollion le Jeune, écrites pendant son voyage en Égypte en 1828 et 1829*, ouvrage imprimé à Paris chez Firmin Didot en 1829, ce passage de lettre est cité p. 8, Seconde Lettre : le texte diffère légèrement de l'original : « Je viens à l'instant (8 heures du soir) de prendre congé du vice-roi. S.A. a été on ne peut pas plus gracieuse ; je l'ai priée d'agréer notre gratitude pour la protection ouverte qu'elle veut bien nous assurer. Le vice-roi a répondu que les princes chrétiens traitant ses sujets avec distinction, la réciprocité était pour lui un devoir. Nous avons parlé hiéroglyphes, et il m'a demandé une traduction des inscriptions des obélisques d'Alexandrie. Je me suis empressé de la lui promettre, et elle lui sera remise demain matin ... ». Le même constat est fait pour les *Lettres et journaux de Champollion recueillis et annotés par Hermine Hartleben*, Tome Deuxième, Lettres et journaux écrits pendant le voyage d'Égypte, Bibliothèque Egyptologique, Tome 31, Paris, Ernest Leroux, Editeur, 1909, p. 46. Même chose pour l'édition faite par Zoraïde Chéronnet-Champollion, fille du Déchiffreur, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie en 1828 et 1829 par Champollion le Jeune*, nouvelle édition, Paris, Didier et Cie Libraires et Editeurs, 1868, p. 37-38. Ces différences sont constatées également dans les autres passages cités plus bas. Nous utilisons dans cet article les transcriptions des originaux.

Le 25 octobre 1828, Champollion-Figeac écrit une lettre à Drovetti faisant référence à la lettre de son frère du 13 septembre et citée ci-dessus <sup>9</sup> :

Le Roi désire que l'obélisque, que le Pacha d'Égypte a bien voulu lui offrir, soit transporté à Paris. L'intendance générale de la Maison [de] Sa Majesté m'a donc chargé de savoir quelles seraient à peu près les dépenses nécessaires pour mettre cet obélisque à bord d'un bâtiment de la Marine Royale. Le ministre de la Marine ayant déjà reçu les ordres du Roi à ce sujet. D'après votre réponse, que je communiquerai à l'Intendance générale, on prendra un parti.

Dans sa notice sur l'obélisque de Louqsor <sup>10</sup>, publiée en 1833, Jacques-Joseph Champollion-Figeac mentionne cette lettre et nous apprend qu'« Au mois d'octobre 1828, je fus informé, par un des principaux fonctionnaires du ministère de la maison du roi, que le pacha d'Égypte avait donné à la France l'un des deux obélisques d'Alexandrie, dits de Cléopâtre, et l'autre à l'Angleterre. Je fus chargé, en même temps, de procurer à la maison du roi les renseignements nécessaires à l'accomplissement du projet de transporter à Paris cet obélisque d'Alexandrie. J'écrivis en conséquence, le 25 octobre, à M. Drovetti, consul général de France en Égypte, et à Champollion le jeune, qui y était arrivé dès le 18 août de la même année. » En effet, il écrit à son frère le 25 octobre 1828 <sup>11</sup> : « La Maison du Roi m'a écrit pour te prier de dire de suite ce que coûterait le transport de l'obélisque à bord d'un bâtiment pour lequel le ministre de la marine a déjà reçu les ordres du Roi. »

En octobre 1828, le Pacha donne à la France l'un des deux obélisques d'Alexandrie, dits de Cléopâtre ; le deuxième revenant à l'Angleterre. Ces monuments avaient, dès l'époque romaine, fait l'objet d'un transfert vers la cité d'Alexandre sous le règne de l'empereur Auguste vers l'an 10 de notre ère. À l'origine érigés dans le temple de Rê-Atoum d'Héliopolis, à l'Est du Caire, leurs inscriptions originales étaient celles du pharaon Thoutmosis III de la XVIII<sup>e</sup> dynastie mais avaient été usurpées à la XIX<sup>e</sup> dynastie par Séthi I<sup>er</sup> et son fils Ramsès II. Pour répondre aux ordres de son empereur, le préfet Publius Rubrius Barbarus fit abattre les monolithes qui furent érigés à Alexandrie sur le parvis du *Caesareum* ou *Sebasteion* dédié à Jules César et au culte impérial. Ce temple, détruit en 912, se dressait au centre nord du front de mer de la ville, sur un emplacement situé aujourd'hui entre la cathédrale copte catholique et l'ancienne synagogue <sup>12</sup>. C'est à une tradition fort ancienne qui voulait que le *Cesareum* ait été bâti par la reine Cléopâtre VII à la mémoire de son amant Jules César, alors qu'il aurait en fait été projeté pour Marc Antoine.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, marquée déjà par une longue histoire, une seule de ces « aiguilles » était encore debout. L'autre avait été jetée à terre par un tremblement de terre en 1301 et gisait à demi enfouie dans les décombres à proximité d'une ruine dite « Tour des Romains ». C'est dans cet état que les virent et les dessinèrent les membres de l'Expédition d'Égypte de 1799 <sup>13</sup>

<sup>9</sup> S. CURTO, L. DONATELLI, *Bernardino Drovetti Epistolario (1800-1851)*, Milan, 1985, p. 572 (433).

<sup>10</sup> ADI, 185 J 57, document non numéroté et non folioté : *L'obélisque de Louqsor transporté à Paris. Notice historique, descriptive et archéologique sur ce monument par M. Champollion-Figeac, avec la figure de l'obélisque et l'interprétation de ses inscriptions hiéroglyphiques, d'après les dessins et notes manuscrites de Champollion le Jeune*, Paris, Didot, 1833 publié dans le Journal Asiatique XI. Une édition allemande existe également : *Abbildung und Beschreibung des nach Paris geschafften Obelisk von Luxor: Nach den Zeichnungen & handschriftl. Bemerkungen Champollion's des Jüngern ; Aus dem Französischen ; Mit 2 Tafeln Abbildungen*, Quedlinburg, 1834.

<sup>11</sup> ADI, 185 J 17, document 211, folios 363 et 364, lettre N°8.

<sup>12</sup> E. BRECCIA, *Alexandrea ad Aegyptum*, Bergame, 1922, p. 92-93.

<sup>13</sup> *Description de l'Égypte, Antiquités V*, pl. 32.

et Vivant Denon<sup>14</sup>, et que les décrit Richard Lepsius chef de la mission prussienne en 1842<sup>15</sup>. Aucun des deux obélisques, comme l'avait observé J.-Fr. Champollion, n'était en aussi bon état de conservation que ceux du temple de Louqsor.

Dès 1820, l'ancien consul britannique à Alexandrie, Samuel Briggs, avait sollicité et obtenu de Mehemet Ali la permission de prendre possession du monolithe gisant à terre pour le roi d'Angleterre Georges IV et de procéder à leur transfert vers Londres. L'entreprise échoua, le Parlement ayant refusé, malgré l'accord du souverain d'octroyer les fonds nécessaires. En 1831, le Khédivé fit savoir à la Couronne qu'il souhaitait lui faire présent de l'obélisque et de prendre à sa charge tous les frais afférents au transport. Il essuya un refus. En 1875, le Khédivé Ismaïl à son tour renouvela le don à Sa Majesté la reine de Grande-Bretagne et d'Irlande Victoria, future impératrice des Indes, qui, cette fois, l'accepta. L'obélisque entama alors un périple mouvementé avant de parvenir en Angleterre. Embarqué en 1877 sur un chaland baptisé *Cleopatra*, celui-ci fut pris en remorque par le vapeur *Olga*. Parvenu dans le golfe de Gascogne, les amarres se rompirent, la barge partit à la dérive et l'équipage dut l'abandonner. Mais elle ne coula pas. L'expédition de secours conduite à bord du HMS *Anglia* parvint à en reprendre le contrôle et opérer le renflouage. Le remorquage s'effectua avec succès et le périple fut terminé en abordant au quai principal de la Tamise, le « Thames Embankment » à proximité des « Victoria Embankment Gardens » de Londres. Et c'est là que la première « aiguille » d'Alexandrie fut réédifiée la même année<sup>16</sup>.



Fig. 1. Obélisque de Central Park (© Nicole Lurati).

<sup>14</sup> *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte*, 1802, pl. 9.

<sup>15</sup> *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien Text I*, 1845, p. 2.

<sup>16</sup> Récit détaillé de cette mésaventure dû à L. HABACHI, *The Obelisks of Egypt. Skyscrapers of the Past*, Le Caire, 1984, p. 165-174. Hauteur 20, 87 m ; poids : 193 tonnes.

La seconde toujours debout attendait son tour dans les ruines d'Alexandrie que peu à peu les nouvelles constructions envahissaient. Lors de l'inauguration du canal de Suez en 1869, le Khédivé Ismaïl offrit le survivant au gouvernement des États-Unis d'Amérique. Pendant près de dix ans, l'offre ne sembla avoir aucun intérêt pour les autorités de Washington et ce n'est que le 20 juillet 1880 que, chargé à Alexandrie à bord du vapeur *Dessug* spécialement aménagé sous la responsabilité de Henry Gorringer, financé par W.H Vanderbilt, l'obélisque fut débarqué à la Quarantaine du port de New-York. L'année suivante, au mois de février, il fut solennellement érigé au cœur de Central Park <sup>17</sup> [fig. 1].

Parallèlement à cette donation des obélisques d'Alexandrie, Jean-François Champollion découvre la terre des pharaons. Le 23 novembre 1828, il découvre pour la première fois le temple de Louqsor <sup>18</sup> :

Le quatrième jour (hier 23) je quittai la rive gauche du Nil pour visiter la partie orientale de Thèbes. Je vis d'abord Louqsor, palais immense, précédé de deux obélisques de près de 80 pieds d'un seul bloc de granit rose, d'un travail exquis accompagnés de quatre colosses de même matière et de 30 pieds de hauteur environ car ils sont enfouis jusqu'à la poitrine. C'est encore là du Rhamsès le Grand.

Il constate donc que les obélisques de Louqsor sont beaucoup plus prestigieux que ceux d'Alexandrie et surtout en meilleur état. Il écrit à son frère, Jacques-Joseph, le 12 mars 1829 <sup>19</sup> :

Nous demeurons encore dans nos barques pour exploiter plus facilement le Palais de Louqsor au pied duquel nous sommes amarrés. J'ai revu des beaux obélisques. Pourquoi s'amuser à emporter celui d'Alexandrie quand on pourrait avoir un de ceux-ci pour la modique dépense de 400,000 francs au plus. Le ministre qui dresserait un de ces admirables monolithes sur une place de Paris s'immortaliserait à peu de frais.

Le frère du Déchiffreur sera un relais dans cette opération. Le 10 janvier 1829, il reçoit une lettre de Drovetti provenant d'Alexandrie lui annonçant que <sup>20</sup> :

Postérieurement à l'époque où Mohamed Ali Pacha a offert les deux obélisques dits de Cléopâtre à Ses Majestés les rois de France et d'Angleterre, le gouvernement britannique a chargé un officier de sa marine de sonder le Port Neuf dans toutes les directions pour savoir si et comment on pouvait embarquer ces monolithes. Il a été reconnu que la chose est possible mais comme il y a des bas des fonds à traverser pour les mettre à bord du navire qui devrait les transporter, on a constaté la nécessité d'une longue et large chaussée dont les frais ont été évalués à 300 000 francs. Il paraît que l'Angleterre a renoncé au transport de celui de ces deux monuments qui lui était destiné. On n'ignore sans doute pas à Paris que ces deux obélisques ont beaucoup souffert. Ne conviendrait-il donc pas d'examiner si la somme indispensable à la construction d'une chaussée ou avant calle ne pourrait pas être employée à faire venir par le Nil de Thèbes à Alexandrie un des magnifiques obélisques qui sont devant le grand temple de Louqsor ? Ceux-ci sont incomparablement plus beaux et surtout mieux conservés. Quant au transport par mer l'opération paraît offrir moins de difficultés. Au surplus le gouvernement du roi pourra se procurer sur la possibilité et les moyens de cette entreprise des renseignements

<sup>17</sup> L. HABACHI, *op. cit.*, p. 176-182. Photo N. Lurati. Hauteur : 21,20 m ; poids : 193 tonnes.

<sup>18</sup> ADI, 185 J 18, document 29, folios 369 et 370 ; éd. 1868, p. 79 ; éd. 1909, p. 160.

<sup>19</sup> ADI, 185 J 18, document 45, folios 398 et 399 ; lettre absente de l'édition de 1868 ; éd. 1909, p. 244.

<sup>20</sup> ADI, 185 J 18, document 37, folios 382 et 383.

plus positifs.

Il s'empresse de faire suivre l'information à Jean-François à qui il écrit le 22 mars 1829<sup>21</sup> :

Mr Drovetti m'a répondu au sujet du projet d'enlèvement de l'obélisque d'Alexandrie, que l'Angleterre qui doit prendre l'autre, a envoyé un ingénieur qui a reconnu que cela ne se pourrait qu'au moyen de la construction d'une chaussée allant du bord au quai où le bâtiment capable de porter l'obélisque pourrait aborder ; laquelle chaussée coûterait 300 mille francs ; et qu'il vaudrait mieux emporter par le Nil un des obélisques de Louqsor : voilà l'avis de Mr Drovetti : le mieux c'est d'en faire couper un proprement en trois tranches et de l'expédier : tu en jugeras mieux que nous sur les lieux mêmes. » Celui-ci lui répond le 4 juillet 1829<sup>22</sup> : « Je suis bien aise que le Savant ingénieur anglais ait eu la belle idée d'une chaussée de 300 mille francs pour dégoûter son gouvernement et par contrecoup le nôtre de ces pauvres obélisques d'Alexandrie : ils me font pitié depuis que j'ai vu ceux de Thèbes : si on doit voir un obélisque égyptien à Paris que ce soit un de ceux de Louqsor. La vieille Thèbes sera consolée et de reste en gardant celui de Karnac le plus beau et le plus admirable de tous. Mais je ne donnerai jamais mon adhésion, dont on pourra fort bien se passer du reste, au profit de scier en trois un de ces magnifiques monolithes. Ce serait un sacrilège. Tout ou rien. Sans dépenser 300 mille francs en préparatifs préliminaires on pourrait mettre sur le Nil, chargé sur un radeau proportionné, l'un des deux obélisques de Louqsor (et je désigne celui de droite par de bonnes raisons à moi connues, quoique le pyramidion en soit brisé et qu'il paraisse de quelques pieds moins élevé que son voisin) : les hautes eaux de l'inondation l'amèneraient à la mer et jusques au vaisseau qui devrait le charger pour l'Europe. Voilà le possible. Si on le veut bien cela s'exécuterait et il ne serait pas mal de mettre sous les yeux de notre nation un monument de cet ordre pour la dégoûter des colifichets et des fanfreluches auxquelles nous donnons le nom fastueux de monuments publics : véritables décorations de boudoirs allant tout à fait à la taille de nos grands hommes ; dignes conceptions de nos architectes méticuleux imitateurs de toutes les pauvretés du Bas Empire. On a beau dire le Grand sera toujours dans le Grand et pas ailleurs : les masses seules en imposent et frappent fort sur l'esprit et les yeux. Une seule colonne de Karnac est plus monument à elle seule que les quatre façades de la cour du Louvre ; et un colosse comme celui du Rhamesséion placé sur le terre plein du Pont Neuf en dirait plus que 3 régiments de statues équestres de la taille de celle de Lemot<sup>23</sup>.

Le 4 juillet également, Jean-François Champollion propose à Charles X de demander les obélisques de Louqsor (moins abîmés et surtout ornés de hiéroglyphes) et de convaincre Méhémet-Ali de donner aux Anglais un obélisque d'Alexandrie et celui du temple de Karnak qu'il sait intransportable. Le ministre de la Marine se range à l'avis de Champollion et écrit un rapport au roi à ce sujet. Le 12 juillet 1829, Jacques-Joseph Champollion-Figeac écrit à son frère<sup>24</sup> :

On ne rêve ici qu'obélisque et personne ne doute que tu n'en apportes une botte au moyen de ces 10 000 francs : tout le monde en veut un, mais personne ne peut donner un sou. Mr de Caillieux et les amis disent que ce serait en ton honneur réellement que cet obélisque s'élèverait sur une place de Paris ; ce serait à tout jamais l'obélisque Champollion : vois bien si tu peux te faire ce plaisir et à nous aussi. Embarque l'un de ceux de la Haute Egypte et deux ou trois tranches s'il le faut, fais l'impossible pour le point populaire de ton voyage : je ne l'espère pas,

<sup>21</sup> ADI, 185 J 17, document 223, folios 380 et 381.

<sup>22</sup> ADI, 185 J 18, document 76, folios 457 et 458 ; lettre absente dans l'édition de 1868 ; éd. 1909, p. 387.

<sup>23</sup> Il fait référence à la statue d'Henri IV du Pont-Neuf.

<sup>24</sup> ADI, 185 J 17, document 232, folios 399 et 400.

car on ne fait rien sans argent en Egypte pas plus qu'en France.

Lors de son séjour à Alexandrie, de septembre à novembre 1829, Jean-François Champollion s'entretient avec le consul général Mimaut (successeur de Drovetti), sur les moyens d'obtenir du vice-roi la cession à la France des deux obélisques de Louqsor. Le vice-roi lui accorde également diverses audiences pour discuter du projet.

En novembre 1829, une commission d'étude *Pour le transport des obélisques égyptiens en France* est mise en place, sous la conduite du ministère de la Marine. Elle doit définir les caractéristiques du futur *Louxor*, le navire qui sera construit spécialement pour son transport.

Durant son séjour au lazaret de Toulon, Champollion le Jeune continue de s'occuper de l'affaire. Nous apprenons dans une lettre à son frère du 2 janvier 1830<sup>25</sup>, qu'il a écrit à MM. de la Bouillerie<sup>26</sup>, de La Rochefoucauld<sup>27</sup>, de Forbin<sup>28</sup> et Cailleux<sup>29</sup>.

Le 4 janvier 1830, il écrit au consul Mimaut pour lui rappeler l'importance du projet et le 5 janvier 1830, il reçoit une lettre de son frère lui apprenant que<sup>30</sup> :

L'Astrolabe ira porter directement les monuments au Havre. J'ai vu hier le Ministre de la Marine : il a entendu la chose à merveille ; il m'a dit en propres termes après mon exposé : je n'ai rien de mieux à faire que d'adopter en ceci les vues de Mr Votre Frère. Ecrivez-lui demain que ce qu'il demande est une chose faite. Il a été convenu que pour la régularité administrative je prierai Mr de la Bouillerie de lui écrire dans le même sens, ce que je vais faire aujourd'hui. Mr le Baron d'Haussez<sup>31</sup>, fort gracieux et fort empressé, m'a annoncé qu'il s'occupait très sérieusement du transport de l'obélisque de Louqsor à Paris ; une commission rédige le projet, mais il voudrait avoir ton avis et surtout tous les renseignements de visu qui peuvent éclairer la commission. Je lui ai répété ce que tu m'as écrit qu'il fallait envoyer des maçons et non pas des savants, et il a dit que ton avis était d'un très grand sens et qu'il ne l'oublierait pas. Je vais chercher dans tes lettres les renseignements sur ce fait que je pourrai y trouver, et les lui transmettre de suite. De ton côté écris-lui ce que tu as à lui dire là-dessus en commençant par le remercier de l'intérêt qu'il a mis à ton retour.

<sup>25</sup> ADI, 185 J 18, pièce 89, folio 476 ; lettre mentionnée dans l'édition de 1909, p. 466 mais absente de celle de 1868. L'édition de 1868, p. 344-345 et celle de 1909, p. 451-452 mentionnent une lettre datée du 26 décembre 1829 adressée à l'Intendant Général de La Bouillerie ; l'édition de 1868, p. 348 et celle de 1909, p. 452-454 mentionnent une lettre à La Rochefoucauld directeur du Département des Beaux Arts de la Maison du Roi. Les lettres au Comte de Forbin et à Cailleux ne sont pas reproduites.

<sup>26</sup> François Roulet de La Bouillerie (1764-1833) : Charles X le nomma président de la section des finances au Conseil d'Etat en 1824, ministre d'Etat et membre du Conseil privé et intendant général de la Maison du roi en mai 1827. La chute de Charles X mit fin à sa carrière car il refusa de prêter serment à Louis-Philippe.

<sup>27</sup> Louis François Sosthène de La Rochefoucauld (1785-1864) : de 1824 à 1830, il est le directeur des Beaux-Arts de la Maison du Roi de Charles X.

<sup>28</sup> Louis Nicolas Philippe Auguste, comte de Forbin (1777-1841) : écrivain, archéologue, ancien élève de David, il succéda à Vivant Denon en 1816 comme directeur général du musée du Louvre.

<sup>29</sup> Alphonse de Cailleux (1788-1876) : il collabore avec Isidore Justin Taylor et Charles Nodier à l'ouvrage *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*. En 1825, il est nommé officier de la Légion d'honneur alors qu'il est secrétaire général des musées royaux. En 1836, il est nommé directeur adjoint du musée du Louvre, auprès du comte de Forbin.

<sup>30</sup> ADI, 185 J 17, document 246, folios 420 et 421 ; lettre inédite totalement absente des éditions de 1868 et 1909.

<sup>31</sup> Charles Lemer cier de Longpré, baron d'Haussez (1778-1854) : député sous la restauration, ministre de la Marine dans le Ministère Polignac sous Charles X.

Le 6 février 1830, pour négocier la cession des obélisques de Louqsor, une ordonnance royale nomme le baron Taylor<sup>32</sup>, commissaire du roi auprès du vice-roi d'Égypte. Le 31 mai, Méhémet-Ali reçoit en audience le baron Taylor et le consul Mimaut<sup>33</sup>. Au cours de l'entretien, le consul fait une proposition qui lui a été conseillée par Champollion :

Vous avez promis aux Anglais un des obélisques de Thèbes. Faites-leur don de celui de Karnac qui est connu pour le plus grand et le plus beau de tous, et dont ils seront fiers, et offrez au roi de France, qui vous en sera gré, les deux obélisques de Louxor<sup>34</sup>.

Le vice-roi juge la proposition excellente. Le lendemain, la transaction est soumise au consul britannique qui immédiatement donne son accord. Le 3 juin, le baron Taylor confirme au ministre de la Marine l'accord du vice-roi d'Égypte pour le don à la France des deux obélisques de Louqsor et d'un obélisque d'Alexandrie.

Mais les événements de juillet 1830 faillirent tout remettre en question. Heureusement, Taylor et Mimaut persuadèrent le Pacha « que la révolution survenue en juillet ne devait pas être un motif de ravir à leur pays le don qu'il lui avait fait, que de semblables monuments ne pouvaient, même dans sa pensée, avoir été donnés à la personne du roi, mais bien à la nation elle-même, dont ils étaient devenus la propriété irrévocable. »<sup>35</sup>

Au mois de septembre 1830, Jean-François Champollion fait un rapport à Horace Sébastiani, ministre de la Marine et des Colonies<sup>36</sup> :

Aucun genre de monument n'est plus propre à perpétuer la mémoire de cette grande expédition qu'un ou plusieurs obélisques égyptiens, transportés dans la capitale de la France ; et, sous ce rapport, l'obélisque d'Alexandrie ne remplirait nullement le but proposé. [...] Tout concourt au contraire à appeler l'attention du gouvernement sur les deux magnifiques obélisques qui décorent l'entrée du palais de Louxor à Thèbes. [...] Si, malheureusement, on devait se réduire à n'emporter qu'un seul des obélisques de Louxor, il faut, sans aucun doute, prendre l'obélisque occidental, celui de droite en entrant au palais. Le pyramidion a un peu souffert, il est vrai, mais le corps entier de cet obélisque est intact, et d'une admirable conservation ; tandis que l'obélisque de gauche, comme je m'en suis convaincu par des fouilles, a éprouvé une grande fracture vers la base. En enlevant les obélisques, dont on déchaussera d'abord les bases, il devient indispensable d'emporter aussi les dés ou piédestaux sur lesquels ils sont placés ; et s'ils ont en outre reçu un soubassement de quelque autre nature, il est nécessaire d'enlever ce soubassement, ou tout au moins d'en prendre les dimensions exactes, pour le reconstruire à Paris, et y montrer enfin des obélisques égyptiens avec tous leurs accessoires, et conservant leur destination et leur caractère primitifs. On évitera ainsi la faute commise jusqu'ici en Europe, de jucher ces beaux monuments sur une base ridicule d'architecture moderne, et de les dresser dans de vastes espaces qui les dévorent, et qui détruisent ainsi leur grandeur et toute leur majesté.

<sup>32</sup> Isidore Justin Taylor (1789-1879) : Critique d'art d'origine irlandaise, conseiller culturel de Charles X qui l'anoblit (baron). Avec Quatremère de Quincy et Charles Nodier, il théorise la notion de patrimoine. Ils en publient le premier recueil *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France (1820-1878)*. En janvier 1830, il est chargé de négocier avec Méhémet-Ali pour finaliser le don de l'obélisque à la France. Directeur de la Comédie française, il soutient Victor Hugo au moment de la Bataille d'Hernani (1830).

<sup>33</sup> Jean-François Mimaut (1774-1837) : consul de France à Alexandrie de 1829 à 1836.

<sup>34</sup> Dossier de visites pour l'exposition sur *Le voyage de l'obélisque*, Musée de la Marine, p. 2.

<sup>35</sup> B. MENU, *L'obélisque de la Concorde*, Versailles, 1987, p. 23.

<sup>36</sup> Dossier de visites pour l'exposition sur *Le voyage de l'obélisque*, Musée de la Marine, p. 8. Le Musée de la Marine possède plusieurs maquettes illustrant l'abattage de l'obélisque, son transport ainsi que son érection Place de la Concorde à Paris ; *Catalogue du Musée de la Marine*, édité par le Capitaine de corvette Vichot (rééd. Paris, 1962), p. 66-67.

Le 29 novembre 1830, le vice-roi confirme le don des obélisques à la France de Louis-Philippe.

### De Louqsor à Paris : l'abattage et le transport de l'obélisque

Au début de l'automne 1830, le *Louxor* est prêt à prendre la mer. Mais, sur les conseils de Jean-François Champollion, le ministre de la Marine Sébastiani<sup>37</sup>, diffère le départ vers l'Égypte jusqu'au printemps suivant afin de bénéficier des meilleures conditions de navigation.

Le bateau, baptisé le *Louxor* [fig. 2] et construit spécialement pour le transport de l'obélisque, était une allège<sup>38</sup> qui devait traverser la Méditerranée depuis Toulon jusqu'à Alexandrie. De là, il devait remonter le Nil pour atteindre Louqsor, y charger l'obélisque, redescendre le Nil, atteindre Toulon, regagner Cherbourg en contournant l'Espagne, remonter la Seine jusqu'à Paris et y déposer l'obélisque.

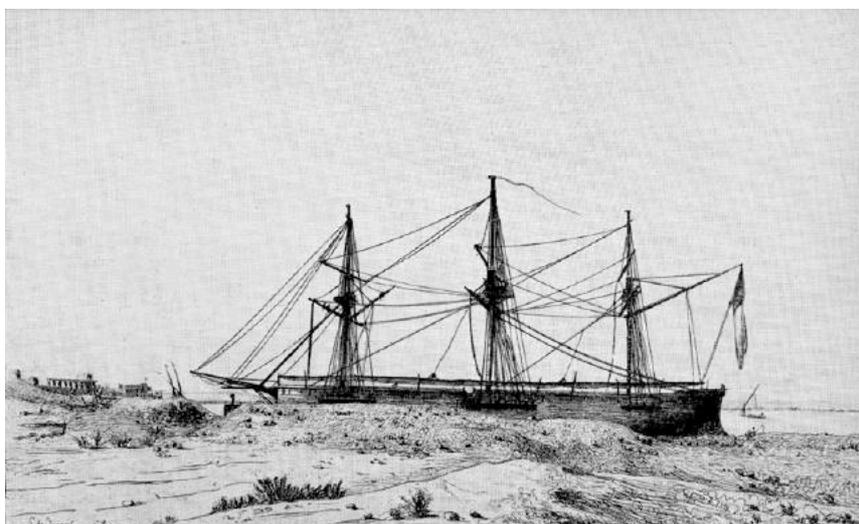


Fig. 2. Le *Louxor* amarré au nord du temple en 1831 (dessin *Album* de Joannis).

Ce bateau mesurait 39 m de long pour 8 m de large<sup>39</sup> et avait été étudié pour faire face à toutes les éventualités de navigation tant sur mer que sur fleuve. Le capitaine du *Louxor* était le lieutenant de vaisseau Verninac Saint-Maur<sup>40</sup>. L'état-major se composait de M. de

<sup>37</sup> Horace François Bastien Sébastiani, comte de La Porta et de l'Empire (1772-1851) : militaire, diplomate et homme politique français. Il s'est illustré pendant les guerres de l'Empire et a été ambassadeur à Constantinople, avant de jouer un rôle politique de premier plan sous la monarchie de Juillet, qui le fit maréchal de France, ministre de la Marine et des Colonies et ministre des Affaires étrangères.

<sup>38</sup> En terme de marine, l'allège désigne un navire à fond plat, sans quille, capable de naviguer en mer comme sur les fleuves et de jouer le rôle de chaland.

<sup>39</sup> A. SEBILLE, R. LEFÉBURE, *Histoire de la Marine*, Paris, 1939, p. 276-277.

<sup>40</sup> Raymond de Verninac Saint-Maur (1794-1873) : Polytechnicien et officier de marine français. En 1829, il commande l'*Astrolabe* à bord duquel Champollion revient d'Égypte. L'égyptologue propose son nom au ministre de la Marine pour le commandement du *Louxor*. Il réussit la délicate mission de transporter l'obélisque jusqu'à Paris (1831-1833) puis publie le récit de l'expédition sous le titre *Le voyage du Luxor en Égypte* (1834). De juillet à décembre 1848, il est nommé ministre de la Marine. En 1849, il devient gouverneur de la Réunion

Joannis<sup>41</sup>, lieutenant de vaisseau, second ; MM. Levasseur, Blanc et Baude, lieutenants de frégate ; M. Angelin<sup>42</sup>, chirurgien ; M. Sylvestre, commis d'administration ; M. Jaurès, élève de première classe ; M. Pons, chirurgien en second ; M. Lebas<sup>43</sup>, ingénieur de la marine, chargé des travaux de l'obélisque.

Le *Louxor*, accompagné par le brick le d'*Assas*, part de Toulon le 15 avril 1831 et, poussé par des vents favorables, arrive dans le port d'Alexandrie le 3 mai 1831. Là, il fallut attendre trois semaines l'arrivée du consul Mimaut afin d'organiser avec lui la campagne à venir. Le Pacha Mehemet Ali reçut, dans son palais d'Alexandrie, les membres de l'expédition et leur assura l'entière coopération des autorités locales pour cette opération.

La crue déterminant le départ du navire vers la Haute-Égypte, il fallut attendre encore deux mois à Alexandrie. Lebas décida de partir pour Thèbes afin de préparer une cale d'échouage au *Louxor* et d'aménager le chemin de l'obélisque. Il partit donc le 11 juin et arriva à Thèbes un mois plus tard. Pendant ce temps, le *Louxor* avait quitté Alexandrie. La navigation ne fut pas des plus facile mais le 14 août au soir le navire atteint le terme de son voyage. Amarré dans le lit préparé par l'équipe qui l'avait précédé, il lui restait à recevoir son lourd et précieux fardeau.

Il fallut dès lors installer l'équipage et le bateau qui, très rapidement, se retrouva hors des eaux au moment de la décrue. On s'organisa pour préserver le navire de la chaleur, un village, adossé au temple fut construit et une partie du temple fut utilisée pour servir de logement aux membres de l'expédition.

Le travail de mise à bas de l'obélisque pouvait commencer [fig. 3]. De Louqsor, Lebas fit un rapport le 1<sup>er</sup> août 1831. En voici un extrait<sup>44</sup> :

La surface supérieure du socle qui est en granit rose, est à 3 m 80 cm en contrebas du sol actuel. Sa forme extérieure qui est à peu près celle d'un parallélépipède est entièrement dégradée. Le granit décomposé par le nitre forme une croute friable et déchirante à la superficie, semblable à des scories. Sur la face verticale sud sont adossés 4 singes. Les 3 premiers en partant de la face ouest sont sculptés sur le socle même et le 4<sup>ème</sup> est détaché et saillie en dehors de 40 cm. Cette saillie semblerait indiquer que le socle portait un revêtement extérieur qui a été enlevé. Je suis d'autant plus porté à le croire que les faces de l'obélisque ne sont pas parallèles à celles du piédestal, qu'il existe des traces d'hiéroglyphe sur la face ouest sur la poitrine des singes et dans l'intervalle qui les sépare, tandis qu'on n'aperçoit aucune interruption sur les deux autres faces. J'ai copié avec le plus grand soin toutes les sculptures qui étaient visibles. J'ai indiqué celles qui sont dégradées et dont on n'aperçoit qu'une partie. J'ai eu recours pour cela aux hiéroglyphes

---

puis des Etablissements Français de l'Inde (Pondichéry).

<sup>41</sup> Léon de Joannis (1803-1868) : Polytechnicien et officier de marine français. En 1831, il est chargé du commandement en second du *Louxor*. Sa maîtrise du dessin fait de lui l'illustrateur de l'expédition. De retour à Paris, il publie *Campagne pittoresque du Luxor*, un récit complété par 18 estampes, gravées par ses soins (1835). Il quitte la Marine en 1845 et prend la direction de l'école des Arts et Métiers d'Angers.

<sup>42</sup> Justin Pascal Angelin (1795-1859) : Chirurgien de marine français. Pendant la mission, il soigne l'équipage du *Luxor* victime du choléra et de la dysenterie. Avec Léon de Joannis, il collecte des spécimens pour le Muséum d'Histoire naturelle à Paris. Il publie ses souvenirs : *L'expédition du Louxor ou Relation de la campagne faite dans la Thébàide pour en rapporter l'obélisque occidentale de Thèbes* (1833).

<sup>43</sup> Jean-Baptiste Apollinaire Lebas (1797-1873) : Ingénieur français, du Génie militaire maritime. Il est chargé de coordonner les travaux de transfert de l'obélisque de Louxor jusqu'à son installation sur la place de la Concorde, le 25 octobre 1836. Il publie *L'Obélisque de Louxor : Histoire de sa translation à Paris* (1839). La réussite de l'affaire de l'obélisque lui vaut une immense notoriété. Un mois après, il est nommé conservateur du musée de la Marine alors situé au Louvre. Il le dirige pendant 16 ans.

<sup>44</sup> ADI, 185 J 35, document sans numéro, folio 312.

des temples de Louxor et de Karnak qui présentaient les mêmes figures pour les terminer sur le dessin en indiquant toutefois par des hachures qu'elles étaient abîmées par le nitre. J'ai dessiné en outre les hiéroglyphes de la face ouest de l'obélisque qui étaient cachés par les murs des habitations. Je désire que ce croquis puisse satisfaire Mr Champollion.

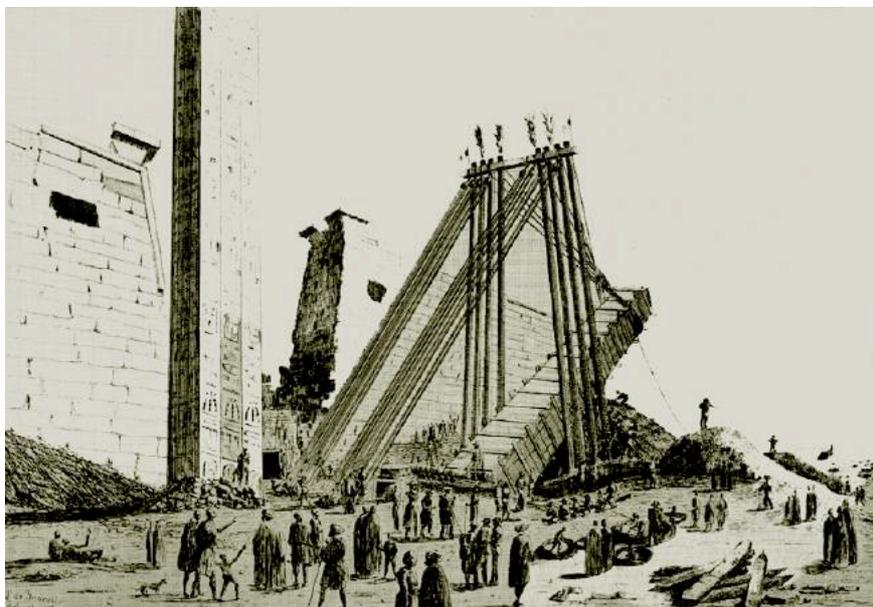


Fig. 3. Descente du monolithe (dessin *Album* de Joannis).

Le 16 novembre 1831, le ministre secrétaire d'État de la Marine et des colonies, le comte Henri de Rigny écrit à Jean-François Champollion <sup>45</sup> :

Monsieur, Mr Lebas, sous ingénieur de la Marine chargé de l'enlèvement des obélisques de Louxor, m'a transmis dans son dernier rapport quelques détails sur l'état actuel du premier de ces obélisques désigné par vous comme le plus précieux. Après avoir mis à découvert la partie inférieure de ce monument il a reconnu sur sa face orientale une fissure qui partant du tiers de la hauteur se prolonge jusqu'à l'arrête inférieure. La face ouest présente aussi deux fissures dont l'une paraît se raccorder avec celle de la face opposée et traverser ainsi l'obélisque. Mr Lebas a trouvé le socle fort dégradé par la décomposition du granit, il a cependant pu dessiner les figures sculptées sur ses diverses faces et il m'a envoyé ce dessin [fig. 4-5]. J'ai l'honneur de vous en adresser une copie ainsi qu'un extrait du rapport de Mr Lebas.

Le 17 novembre 1831, Jacques-Joseph écrit à Jean-François Champollion <sup>46</sup> :

J'ai reçu du ministre de la marine le rapport sur l'état de l'opération de Louqsor au 1<sup>er</sup> Aout dernier. Le piédestal est à découvert, il y a d'un côté 4 cynocéphales en relief, portant chacun un pectoral sur lequel est écrit alternativement le surnom et le nom de Ramsès ; il y a une scène avec inscription et cartouches d'un autre côté ; j'ai aussi le complément de l'inscription de l'obélisque du côté où il était embarrassé par une maison. Le bas de l'obélisque a une fissure assez profonde.

<sup>45</sup> ADI, 185 J 35, document 3, folio 313.

<sup>46</sup> ADI, 185 J 17, document 254, folios 434 et 435.

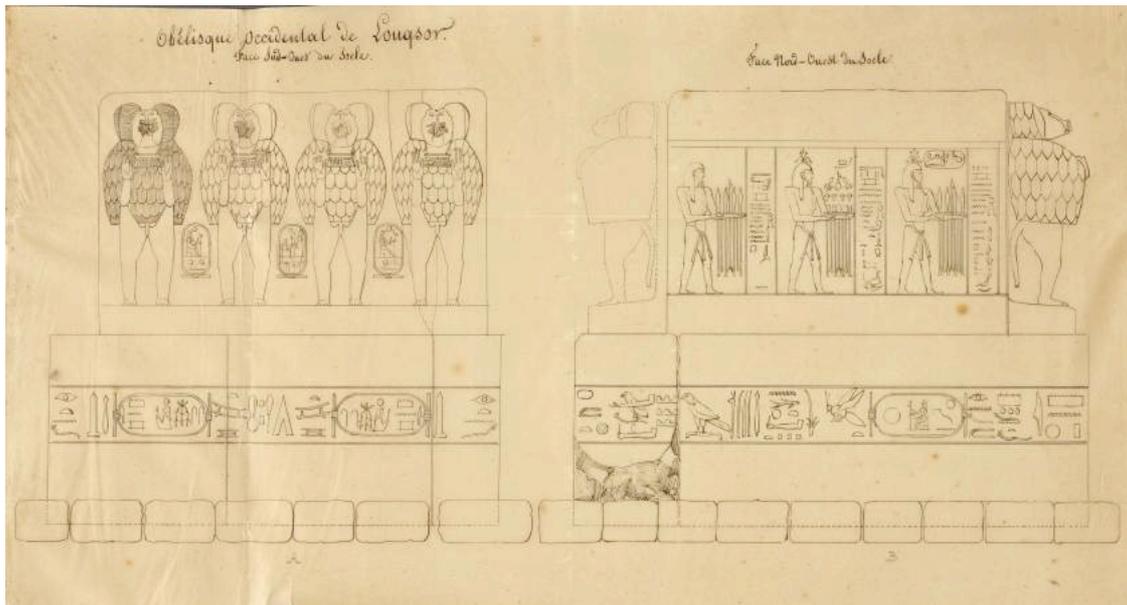


Fig. 4. Dessin sur calque du piédestal de l'obélisque de Louqsor (© Archives dép. Isère, côte 185 J 57, document non numéroté).

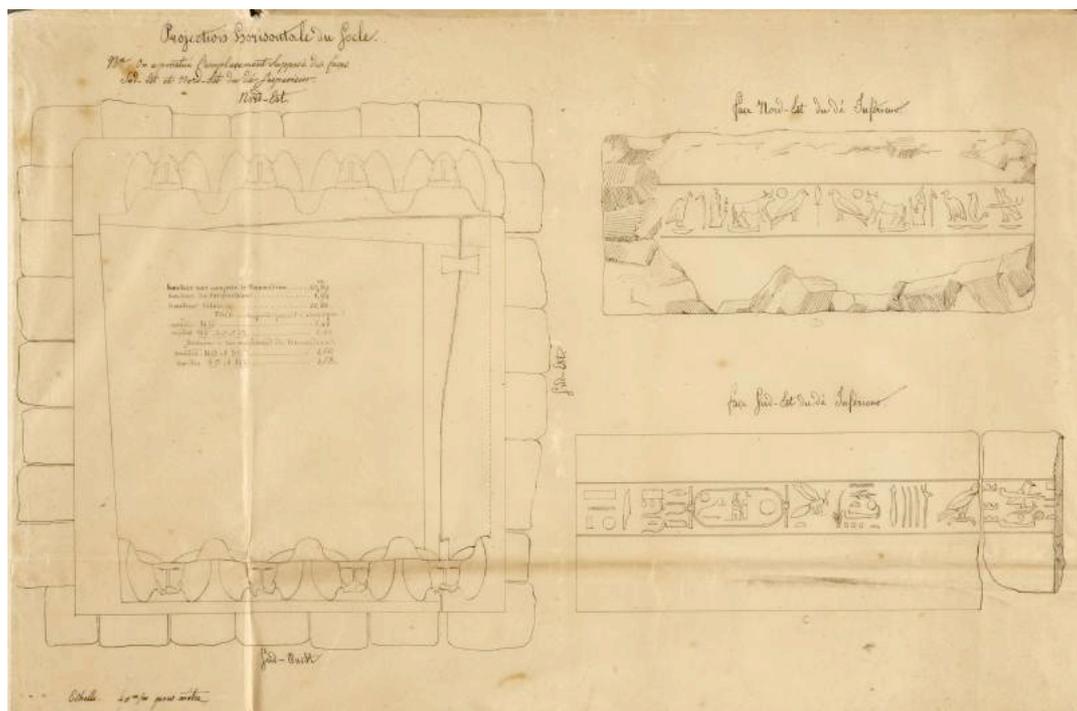


Fig. 5. Dessin sur calque du piédestal de l'obélisque de Louqsor (© Archives dép. Isère, côte 185 J 57, document non numéroté).

Une machinerie d'abattage fut réalisée [fig. 6-8]. Il s'agissait d'un appareil destiné à descendre l'obélisque de sa base. Les archives familiales possèdent des dessins, des calques, de cette machinerie. L'abattage de l'obélisque attira de nombreuses personnes : habitants du

village voisin, voyageurs ainsi que l'égyptologue Wilkinson. Enrobé dans un coffrage de protection, le monolithe sera abattu en deux mouvements au moyen de deux appareils actionnés par 200 hommes. Une fois abattu, il fallut le haler. Pour permettre ce halage jusqu'au bateau, sur la chaussée creusée au préalable, on construisit un glissoir en bois. L'obélisque fut ensuite embarqué sur le *Louxor* le jour de Noël.

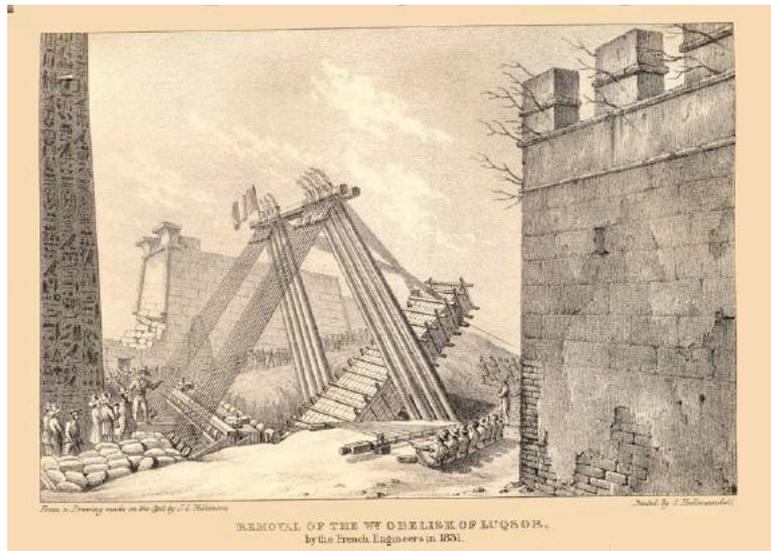


Fig. 6. Dessin montrant l'abattage de l'obélisque (© Wilkinson, *Topography of Thebes* [1835]).

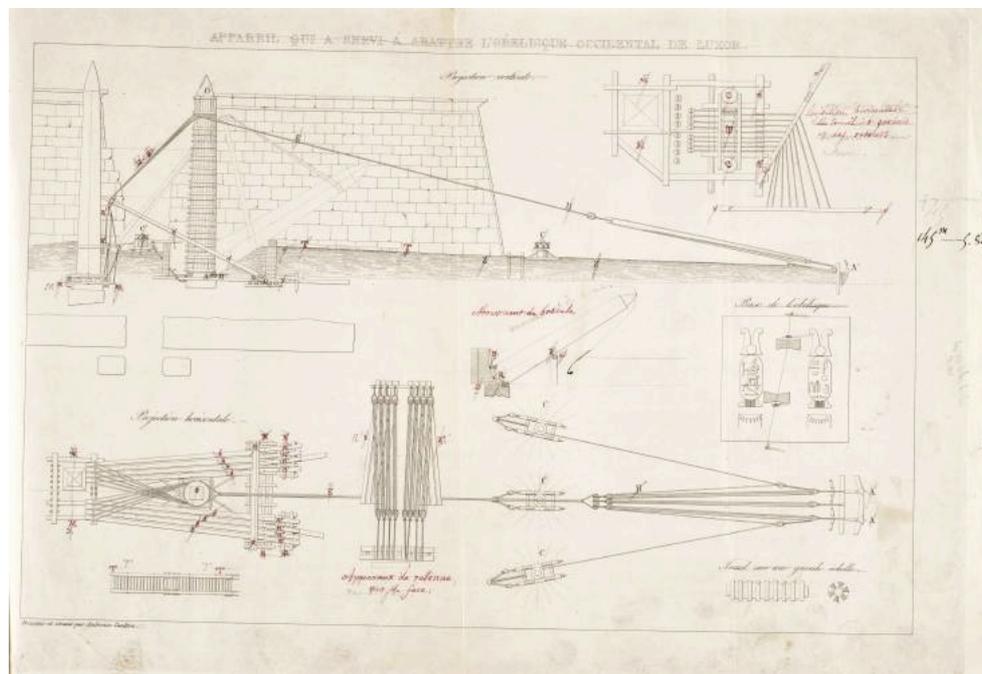


Fig. 7. Dessin de la machinerie d'abattage de l'obélisque (© Archives, dép. Isère, 185 J 57, document non numéroté).

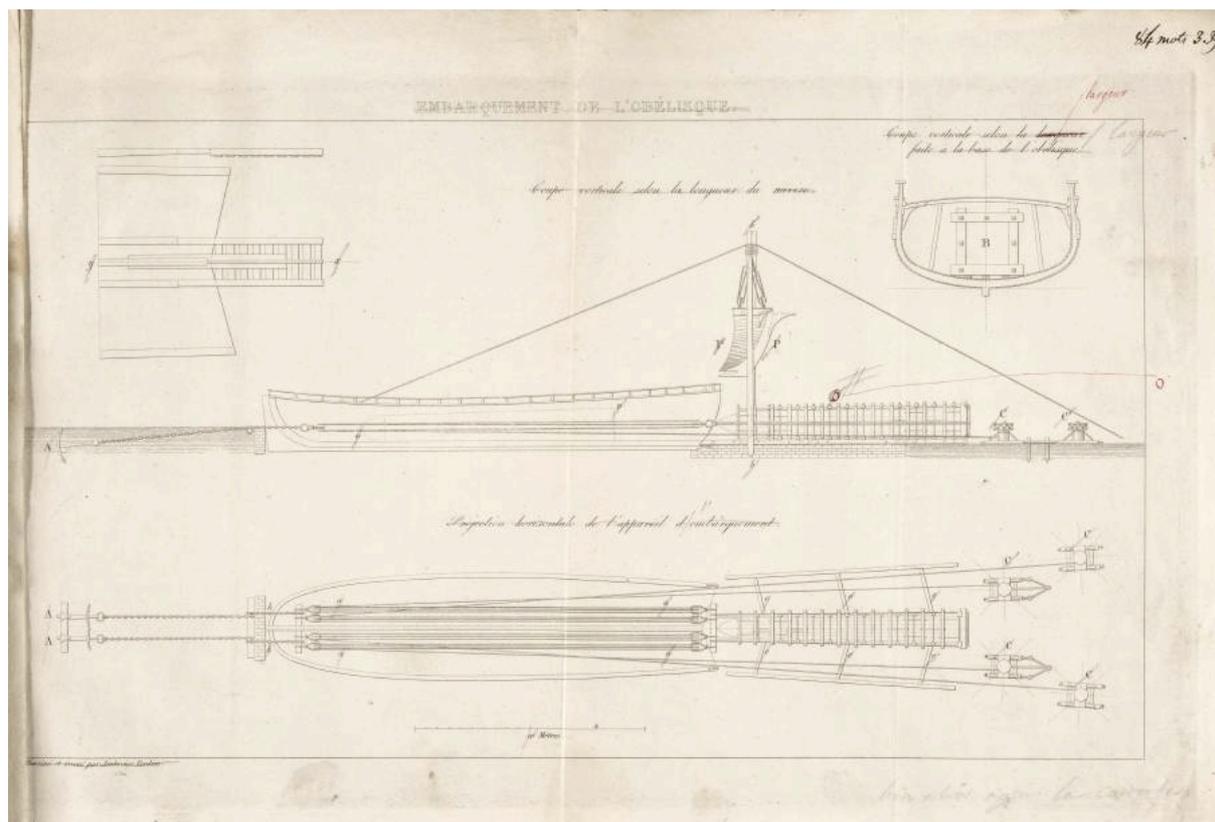


Fig. 8. Dessin de l'embarquement de l'obélisque (© Archives, dép. Isère, 185 J 57, document non numéroté).

Il faut ensuite attendre la crue qui survient avec l'été. Le *Louxor* appareille donc le 25 août 1832. Le 1<sup>er</sup> avril, le *Louxor*, remorqué par le *Sphinx*<sup>47</sup>, se met en route pour Toulon où il arrive le 10 mai. A l'issue de sa quarantaine, il repart pour Cherbourg qu'il atteint le 12 août. Il part ensuite pour le Havre et Rouen. Toutes ces informations nous sont données par M. de Verninac dans une de ses lettres adressées à Jacques-Joseph Champollion-Figeac<sup>48</sup> :

La navigation de Thèbes à Paris qu'a faite le Louxor se décompose en 200 lieues de Nil, 500 lieues de mer jusqu'à Toulon, 640 de Toulon au Havre et environ 80 sur la rivière de Seine ..... Total ..... 1460 = lieues marines. Le Louxor était de retour de Thèbes à Rosette le 1<sup>er</sup> Octobre 1832, d'où la difficulté de franchir la barre du fleuve ne lui a permis de gagner Alexandrie que le 2 janvier 1833. Départ d'Alexandrie le 1<sup>er</sup> avril 1833. Arrivée à Toulon le 10 mai après avoir traversé l'archipel et mouillé dans diverses îles. Départ de Toulon pour Cherbourg le 22 juin ; mouillé à Gibraltar le 30 pour renouveler le charbon du Sphinx ; au cap St Vincent par la force du vent le 12 juillet ; le 20 juillet à la Corogne pour prendre du charbon ; arrivée enfin à Cherbourg le 12 août. Départ le 12 septembre de Cherbourg, arrivée près de Rouen le 13, où définitivement amarré à quai le 14 au matin.

<sup>47</sup> Le *Sphinx* est une corvette à vapeur construite à Rochefort en 1829, premier navire de ce type à machine à vapeur actionnant des roues à aube. Ayant appartenu à la flotte de l'Expédition d'Alger en 1830, il avait été le premier à revenir à Toulon annoncer la prise victorieuse de la ville. Jaugeant 913 tonneaux, sa chaudière fournissant une puissance de 160 chevaux, il possédait une vitesse de croisière de près de 13 km/heure. Il mesurait 46,20 m de long pour 8 m de large et 3,35 m de tirant d'eau.

<sup>48</sup> ADI, 185 J 35, document 22, folio 346.

Démâté, rasé et allégé, le *Louxor* part de Rouen halé par des chevaux. Enfin le 23 décembre 1833 (soit deux ans et neuf mois depuis son départ de Toulon) l'allège porteuse est amarrée au pont de la Concorde à Paris.

Nous avons également des informations pratiques et techniques sur l'obélisque données par Apollinaire Lebas qui écrit de Paris à Jacques-Joseph Champollion-Figeac le 9 août 1833 <sup>49</sup> :

Monsieur, je m'empresse de répondre à la lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire et de vous remercier des notices sur le sarcophage.

Voici les dimensions exactes et le poids de l'obélisque occidental ;

Hauteur non compris le pyramidion : 20,89

Idem du pyramidion : 1,94

Hauteur totale : 22,83

Base : arrête N-O : 2,44

Base : les 3 autres arrêtes sont égales à 3,42

Base du pyramidion : arrêtes N-O et S-E : 1,50

Base du pyramidion : arrêtes S-O et N-E : 1,58

Si je puis vous être utile à quelque chose, disposez de moi. Voudriez-vous bien, dans votre notice, avoir l'obligeance d'annoncer que je me propose de publier un mémoire détaillé sur la campagne du Louxor accompagné de planches et de plans explicatifs nécessaires à l'intelligence du texte.

Il continue le 17 août 1833 <sup>50</sup> :

Monsieur, je m'empresse de réparer l'oubli que j'ai fait dans ma dernière lettre. Le volume de l'obélisque est équivalent à 84,64 mètres cubes et le poids à 228 528 kg en supposant que la densité du granit d'Assouan soit égale à 2,7 ou en d'autres termes que le poids d'un mètre cube de granit soit de 2700 kg nombre dont j'ai vérifié l'exactitude par plusieurs expériences. En y comprenant le revêtement en bois, le poids de la pyramide s'élève à 250 000 kg. J'ai reçu aujourd'hui une lettre de Mr de Verninac qui me charge de vous instruire de son heureuse arrivée à Cherbourg et de vous faire ses compliments.

Un manuscrit adressé à Champollion-Figeac <sup>51</sup>, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, par Ch. Blanc <sup>52</sup> et rédigé en décembre 1833 parle du *Louxor*. Une ode sur le navire est présente.

---

<sup>49</sup> ADI, 185 J 35, document 18, folio 339.

<sup>50</sup> ADI, 185 J 35, document 19, folio 340.

<sup>51</sup> ADI, 185 J 35, document 28, folios 354 et 355.

<sup>52</sup> Charles Blanc (1813-1882) : alors jeune critique d'art, il sera placé à la tête de l'administration des Beaux Arts en 1848 et publiera en 1876 un *Voyage dans la Haute-Égypte*.

Ode sur le Louxor

Ainsi Paris excelle en pompeux monument  
Destinés sur la terre à garder la mémoire  
Des peuples et des rois pour qui ces ornements  
Marquent le faite de la gloire !

Paris ! Cité superbe où brille tour à tour  
Une splendeur rivale et de Rome et d'Athènes  
Paris ! ô tout grandit tout s'élève en un jour !  
Paris du monde souveraine !

Je vous salue, ô vous, que l'antique Louxor  
Tout en vous retraçant le cours des destinées  
Apprit dans ses débris à connaître un trésor  
Vainqueur des temps et des années.

Champollion ! Reçois dans le sein des tombeaux  
Cette offrande à ta gloire acquise la première !  
Tu m'entends ! Car que peut la mort sur un héros ?  
Sans cesse il vit dans la lumière !

Dans ton génie ardent tu compris le besoin  
D'illustrer notre France à ces vœux toujours prête !  
Et fort de ta vertu, dans ce pénible soin  
Aucun n'obstacle ne t'arrête !

Les cent portes de Thèbes à tes yeux vont s'ouvrir !  
Ces puissants Sesostris s'y retrouvent encore !  
Et leurs vastes palais riches de souvenir  
Semblent renaître avec l'aurore !

Ah ! ce n'était qu'un songe... et tant d'éclat n'est plus  
Cet Orient jadis si fameuse, si célèbre  
N'offre que des déserts aux regrets superflus  
Mais vois l'obélisque funèbre.

Hélas ! oui funèbre ; à quelques demi-dieux  
Sans doute consacré sous des signes célestes,  
Il brille, il étincèle, il resplendit de feux  
Tant ses rapports sont manifestes !

Voici l'instant, ami, d'exercer ton savoir  
Qui va faire pâlir l'envieuse ignorance !  
De ce corps symbolique apprends nous le pouvoir  
Soumis à ton intelligence  
Ô triomphe ! ô sagesse ! Honneur des rois français !  
Ces traits dont trois mille ans l'ont fait dépositaire  
Nous indiquent par toi des vertus, des bienfaits  
Que tu dépouilles du mystère.

Par toi les éléments d'un langage ignoré  
Assurent à la France une palme nouvelle !  
Tu consumas ta vie à cette oeuvre sacrée  
Aussi ta vie est immortelle !

C'est un droit un devoir sacré chez les mortels  
D'honorer des exploits dont la vue est charmée  
Chaque siècle eut sa gloire et jusqu'aux autels  
En consacra la renommée.

Vous donc ô Verninac ! Vous Sarlat ! Vous Lebas !  
Qui fîtes triompher sous nos yeux vos courages  
Des travaux en Egypte entassés sur vos pas  
Recevez mes plus doux hommages !

L'un a par des ressorts savamment combinés  
Arraché sans encombre à sa base indomptable  
Une masse imposante aux regards étonnés !  
Succès éclatant, admirable !

Le colosse en tombant du moteur suit la loi !  
Ô Nil ! enfle tes eaux en l'honneur de la France !  
Où va bientôt reluire pour elle et pour toi  
Ce vieux témoin de ta puissance !

Le voici dans ton sein et flottant sur des (non lu)  
C'est alors Verninac qu'éclatent vos services !  
Adieu Louxor, adieu ; plus d'effroi, de regrets,  
Il vogue sous d'heureux auspices !

Est-il quelque autre écueil à surmonter encore ?  
Le sphinx avec ardeur l'affronte, le maîtrise !  
L'écueil a disparu sous ce rapide essor  
Qui doit couronner l'entreprise !

Artistes, compagnons, braves marins, salut.  
Vingt mois et deux cents bras égalent vingt armées  
Que l'Egypte absorba pour atteindre un tel but  
Quel triomphe pour vos journées !

Mais les flots blanchissant secondent la vapeur !  
L'obélisque sur mer s'ouvre un trajet immense !  
Malthe ami, dans ses ports, l'accueille en protecteur  
Il touche au beau sol de Provence !

En peu de jours le Nil au Rhône a répondu !  
Sphinx ! Dirige tes feux aux colonnes d'Alcide !  
Dans Cherbourg, dans Paris, Louxor est attendu.  
Achève ta course intrépide !

Te voilà donc en lutte avec l'âpre océan !  
Ô merveilles de l'art, noble enfant du génie !  
Louxor voit la terre chérie !

Cherbourg, Le Havre, Rouen partagent son bonheur !  
La Seine s'en fait gloire et du Nil suit l'exemple !  
Il arrive, il est près d'étaler sa splendeur !  
Déjà tout Paris le contemple !

Et nous aussi, ma lyre, admirateur zélé,  
Rassemblant quelques traits sur un si grand espace  
Pour chanter des exploits à bon droit signalés  
Nous avons fait preuve d'audace !

Que la main du très haut et que l'excellent Roi  
Porte par tous les vœux au trône de la France  
Que les princes, les chefs, chacun dans son emploi  
Soient comblés de reconnaissance !

Accorde leur, Grand Dieu tes bienfaisants secours !  
 Que les fils de Philippe instruits par sa sagesse  
 Assurent aux Français, comme lui, d'heureux jours !  
 C'est le vœu du cœur qui t'en presse.

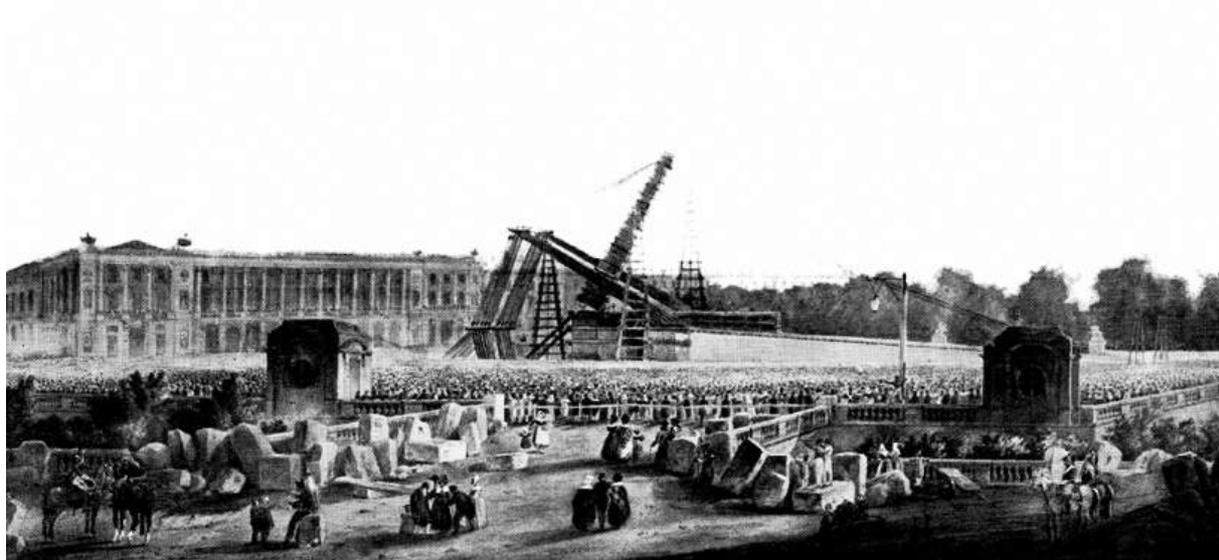


Fig. 9. Redressement de l'obélisque, place de la Concorde (*Album* de Joannis).

Estimant que le socle d'origine de l'obélisque est trop endommagé, on lui en confectionne un moderne. L'érection du monument a lieu le 25 octobre 1836 sur la Place de la Concorde à Paris [fig. 9]. Plusieurs notices paraîtront à ce moment-là. Jacques-Joseph Champollion-Figeac publiera en 1836, sa *Description de l'obélisque de Louxor, avec l'historique de son voyage, l'explication des moyens mécaniques employés pour son embarquement, son débarquement et son érection par la vapeur sur la place de la Concorde*<sup>53</sup>. Un pamphlet sur l'obélisque de Louqsor<sup>54</sup> de Petrus Borel sera aussi publié en 1836<sup>55</sup>.

Enfin, les archives Champollion conservent une coupure de presse donnant une description de la place de la Concorde avec l'obélisque en son centre [fig. 10].

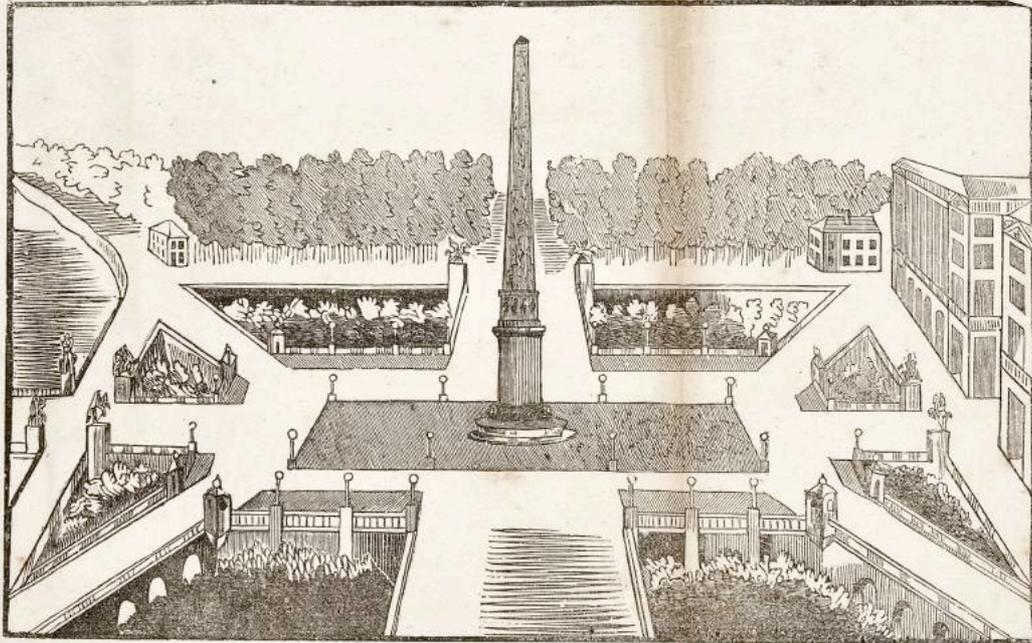
<sup>53</sup> ADI, 185 J 57, document non folioté et non numéroté.

<sup>54</sup> ADI, 185 J 57, document non folioté et non numéroté.

<sup>55</sup> En 1849, Théophile Gauthier dans son recueil de poèmes *Emaux et Camées* inclut deux longs textes rimés intitulés *Nostalgies d'obélisques* dans lesquels l'obélisque de la Concorde dialogue avec son frère demeuré à Louqsor ; Théophile Gauthier *Emaux et Camées, Nostalgies d'obélisques*, 1849, édition J. Madeleine, Société des textes français modernes, Hachette, 1927, p. 46-54 ; J.M. Carré, *Voyageurs et écrivains français en Egypte*, Tome II, Le Caire, 1956, p. 147-151.

# DESCRIPTION

De l'Embellissement de la Place de la Concorde, au milieu de laquelle doit s'élever le Monument. ----- Le jour fixé où l'Obélisque sera dressé sur son piédestal, par 300 Artilleurs, 10 Cabestans, placés en face la Madeleine. ----- M. LEBAS, Ingénieur, de la Marine, commandera la manœuvre au moyen d'un porte-voix. ----- Désignation des Places qui seront réservées au Public.



### Place de la Concorde.

— Au milieu s'élèvera l'Obélisque, sur son piédestal, un bassin demi-circulaire l'entourera tout entier, aux quatre angles seront placés quatre sphinx en grès; un trottoir ou terre plein oblong, bordé de douze camélias-bornes-fontaines, se développera au centre de la place dans le sens de sa longueur; une large chaussée tournera autour, et, sur cette chaussée aboutiront les huit autres trottoirs qui diviseront la place en huit compartiments tablés et bordés de trottoirs sur lesquels seront placés vingt autres grands candelabres-bornes-fontaines. Vingt piédestaux et vingt colonnes rostrales lampadaires seront placés à égales distances tout à l'entour de la place, sur la balustrade intérieure, entre les huit pavillons; ces colonnes auront vingt-cinq pieds d'élévation, elles seront surmontées d'un globe à pointe dorée, puis coupée au milieu par une prose de vaisseau, destinée à recevoir deux lanternes; la pointe du globe qui couronnera chaque colonne sera d'appareil également pour recevoir une lanterne au brois; les candelabres et les colonnes rostrales seront disposés pour des éclairés par le gaz.

Sur les huit pavillons seront huit statues assises en pierre, représentant les principales villes de France; Bordeaux, Nantes, Toulouse, Marseille, Lyon, Strasbourg, Lille et Rouen; les statues du pont Louis XVI resteront. Quatre grands piédestaux seront consacrés; deux du côté de la rue Royale, et deux du côté du pont de la Concorde, pour recevoir quatre grands groupes qui feront pendant avec les chevaux de Marly, placés à l'entrée des Champs-Élysées, et les chevaux ailés de l'entrée des Tuileries; deux ponts à trois arches chacun vont être jetés sur les fossés, pour donner issue aux deux nouvelles chaussées; le fond des fossés sera divisé en plates bandes, en allées solides et en groupes suivront des plantations de tilleuls, de lilas, de boules-de-neige, de seringas, de legume sudaria, etc.; quelques bouts de fossés vers les Champs-Élysées seront démolis. Ce plan est dû à M. Hittori, architecte. D'après toutes ces dispositions, la place offrira un coup d'œil enchanteur et deviendra une des plus belles et des plus vastes qui existent en Europe.

La distance de Paris à Louqsor a été estimée à 367 myriamètres, à vol d'oiseau, équivalant par les détours à plus de mille lieues ordinaires.

Le village moderne de Louqsor occupé, sur la rive orientale du Nil, une partie du sol de Thèbes, l'antique et célèbre capitale de l'Égypte égyptienne.

Le bâtiment qui alla chercher l'Obélisque, fut nommé le Louqsor ou Escoror; à cause de sa mission, et le commandement en fut donné à M. de Verninac de Saint-Maur. Il partit de Toulon au mois de mars 1831, arriva en 18 jours à Alexandrie, sorti de ce port le 15 juillet. Il remonta le Nil et toucha au village de Louqsor le 15 août. Malgré le froid qui affligeait l'équipage et les Arabes employés aux travaux, sous la direction de M. l'ingénieur Lebas, l'Obélisque fut abattu le 31 octobre, et placé à bord du bâtiment le 10 décembre.

Il ne put partir de Thèbes que le 1<sup>er</sup> octobre 1832; il arriva à

Alexandrie le 3 janvier 1835, cingla pour la France le 1<sup>er</sup> avril, et vint à Toulon le 11 mai. Le 20 juin suivant, le Louqsor se dirigea de Toulon sur Paris, mouilla à Gênes le 30, au cap saint-Vincent le 12 juillet, à la Roque le 30, et à Cherbourg le 13 août; l'Obélisque y fut visité par le Roi le 6 septembre; le bâtiment reprit la mer le 12 du même mois, arriva à Rouen le 24 au matin, y séjourna, et vint enfin à Paris, le 28 décembre 1833, au moment de l'ouverture de la session des Chambres.

**Matière et dimensions de l'Obélisque.** — La matière de l'Obélisque est le beau granit de Syène, situé au sud de l'Égypte, à la première cataracte du Nil.

L'Obélisque est un monolithe, c'est-à-dire qu'il est d'un seul morceau de granit; ses surfaces sont parfaitement polies et un peu convexes; il est carré à sa base, se rétrécit vers le haut, et se termine en petite pyramide ou pyramidion.

Il a sur chaque face trois colonnes de signes égyptiens, qu'on appelle hiéroglyphes, et qui étoient particuliers aux Égyptiens. Les signes de la colonne du milieu sont sculptés en bas-relief dans le creux; à 5 pouces de profondeur, et sont parfaitement polis; les signes des colonnes de côté sont moins profonds. Le nombre total des signes est de 1502; ces inscriptions se lisent de haut en bas.

Sa hauteur est de 72 pieds et pèse 500,000 livres.

Date Certainement le monument a été exécuté vers l'an 650 avant Jésus-Christ, à peu près au temps de Moïse, et de l'Époque, ou sortie des Israélites de l'Égypte.

Il est impossible de comprendre le caractère des monuments égyptiens, si l'on ignore entièrement l'histoire des moeurs et des institutions de ce peuple, où tout semble avoir commencé.

Ce qui caractérise les monuments égyptiens, c'est la grandeur, comme l'élegance et l'harmonie dans la proportion distinguée l'architecture grecque; toutefois les Égyptiens n'étoient point insensibles à la beauté de l'ouvrage et à la perfection des détails; la ruine de l'ancienne Latopélie, atteste suffisamment le goût et la science de leurs sculpteurs, mais à leurs yeux l'élegance étoit secondaire; ce qu'ils voulaient avant tout étoit la durée, et ces masses énormes qui ont vu la ruine de leur puissance et de leurs institutions, témoignent assez le but qu'ils s'étoient proposé.

Les idées religieuses faisoient former les institutions, et les prêtres exerçoient la double influence du sacerdoce et de la parole enseignante. Le peuple ne cherchoit pas à pénétrer les mystères que renfermait l'essence des temples.

Les Grecs les plus célèbres allèrent puiser aux sources égyptiennes; Homère, Platon, Moïse, Lycurgue, Solon, Thales, Pythagore, rapportèrent de leurs antiques avec les prêtres de Memphis et de Thèbes, les éléments de leurs systèmes. Salomon, lorsqu'il conçut le projet de construire le temple de Jérusalem, leur emprunta des architectes. Les Grecs envoyèrent des ambassadeurs pour les consulter avant d'établir les jeux Olympiques.

La population dut augmenter en raison de cette prospérité croissante, et les colonies de l'Égypte dotèrent d'autres contrées, des arts et de la civilisation de la mère patrie.

Depuis cette époque, l'Égypte a relevé de la Peste Ottomane. Les yeux fixés pour passer le pouvoir des vice-rois, essent, vers le milieu du dix-huitième siècle, de se soustraire à l'autorité des sultans. Ibrahim offrit la régence Ali-Bey et va plus loin, mais la défection de son favori le fit déserter. Enfa, Ibrahim et Mourad sont défaits par les troupes de la république française.

Cette expédition n'eût pu réussir en Égypte, mais le départ précipité de Bonaparte, l'assassinat de Kleber et l'impétuosité de Mehem, rendit stérile cette entreprise; hardie tout fois, elle laissa des résultats intéressans sous les rapports scientifique et historique.

Après cette courte excursion dans les terres de l'Égypte antique, nous allons nous occuper de l'Obélisque de Louqsor, qui bientôt s'élèvera sur une de nos places.

— Le monument approche où l'Obélisque sera dressé sur son piédestal. Arrivé à la hauteur calculée d'avance pour se trouver en juste position avec l'arcade sur lequel il doit reposer, il peut être enlevé en quelques heures, aussitôt que les préparatifs d'un tel ouvrage activement seront achevés.

Il sera un spectacle agréable pour les habitants de Paris, que celui du démantèlement de cette masse énorme, suivit avec une précision mathématique le mouvement de rotation qui les fera imprimer. Qu'on se figure une table ronde, dont le centre est fixe, s'ouvre progressivement, et tournant sur un charnière, vient se placer à angle droit par rapport au reste de la table. Tel est précisément le quart de conversion que devra le monolithe. Posé en ce moment d'une manière horizontale, il va, en pressant son point d'appui sur une pièce de bois arrondie, espèce de charnière, s'élever peu à peu jusqu'à ce qu'il soit en parfait équilibre sur sa base.

Il y aura dix cabestans sans chacun par trente à cinquante, en tout 300 hommes. Ces cabestans seront placés du côté de la Madeleine, sur un plan elliptique, pour que la manœuvre s'exécute sans gêne, et que les artilleurs ne soient pas obligés d'enjamber à chaque pas par-dessus des cables.

C'est M. Lebas qui, placé sur le treuil du piédestal, commandera la manœuvre au moyen d'un porte-voix. Il est aisé de concevoir combien les manœuvres doivent être régulières et l'obéissance ponctuelle. Sixte-Quint avoit, dit-on, imaginé de la peine de mort ceux qui transgresseroient les ordres de Fontana. De pareilles menaces ne sont pas nécessaires en France, et l'on trouvera dans le sentiment national, et dans l'intelligence plus encore que dans la parfaite discipline de nos artilliers, un mobile assez puissant pour qu'ils exécutent en tout points les ordres qui leur seront transmis.

Ces mille hommes en forme d'obélisque doit être pratiqués entre l'Obélisque et la grille du pont Tournaï. Deux mille personnes y pourront être admises. Le reste de la place de la Concorde, la rue Royale, le pont de la Révolution, les terrasses des Tuileries, seront livrés au public.

L'Obélisque sera dressé le Samedi, 22 Octobre 1835.

Gravure autorisée par le Ministère, le Dépôt ayant été fait.

Paris. — Imprimerie de Chassagnou, s. Gilt-le-Cœur, 7.

Fig. 10. Description de la Place de la Concorde à Paris (© Archives dép. Isère, cote 185 J 57, document non numéroté).

### Le sarcophage d'Ânkhesneferibrê

Parallèlement aux informations et rapports sur l'abattage et le transport de l'obélisque de Louqsor à Paris, une correspondance s'établit entre Jacques-Joseph Champollion-Figeac et quelques membres de l'expédition, notamment Verninac Saint-Maur et Lebas.

Cette correspondance inédite, présente dans les archives familiales Champollion nous apprend la présence d'un autre monument d'importance ramené d'Égypte en même temps que l'obélisque : le sarcophage de la Divine Adoratrice d'Amon, Ânkhesneferibrê.

#### *Les documents inédits des archives Champollion*

Le 25 mars 1832, M. de Verninac envoie, de Louqsor, une lettre à Jacques-Joseph Champollion-Figeac <sup>56</sup> :

Monsieur et illustre compatriote, vers le 20 novembre dernier je vous annonçais l'abattage de l'obélisque occidental et les travaux pénibles de cette opération au milieu du choléra. Aujourd'hui je vous annonce son entrée dans le bâtiment plus l'entière réparation du navire en sorte qu'il ne nous manquait plus qu'une belle inondation et s'il faut en croire les nuages qui montent vers l'Éthiopie nous avons tout lieu de l'espérer. Je vous envoie sur une feuille de papier à calque une partie du dessin d'un sarcophage trouvé derrière le Ramesseïon, au fond d'un puits, creusé dans le rocher à cent vingt cinq pieds de profondeur. Ce sarcophage, qui, par plusieurs raisons que je dirai tout à l'heure, nous a paru être celui de la femme d'Amasis, est très bien conservé.

En dedans et en dehors il est couvert de bandes verticales d'hiéroglyphes bien gravés et d'une entière conservation. La pierre me paraît être la même que celle de celui que vous embarquâtes sur l'Astrolabe. Le grain cependant m'en semble plus fin. C'est un basalte qui raisonne quand on le frappe. Le dessin [fig. 11] que je vous envoie est de Mr Joannis lieutenant de Marine, second du Louxor. L'encadrement a b g h contient la divinité et les bandes de hiéroglyphes mais il a été obligé de sortir des proportions pour rendre ces derniers plus apparents. Mr Joannis copiera tous les hiéroglyphes dont l'ensemble formera dix feuilles du même papier que celui de ce calque. J'ai cru pour le moment que ceci vous suffirait pour reconnaître à qui a appartenu ce tombeau. Voici maintenant les raisons qui nous ont fait penser qu'il avait contenu le corps de la femme d'Amasis. Des deux cartouches, nom et prénom, formant celui de la reine qui se représentent le plus souvent sur le sarcophage, l'un accompagne presque sur tous les monuments d'Amasis celui de ce roi et l'autre celui de Psamméticus. D'où nous avons conclu, femme d'Amasis de la famille des Psammétics. De plus l'histoire dit que Cambyse pour assouvir sa vengeance fit déterrer le corps d'Amasis et le livra au feu. Bien qu'elle se taise sur sa femme ou plutôt qu'elle dise qu'il l'a renvoya en Grèce d'où elle était originaire, nous avons pensé que cette Grecque n'était qu'une concubine et que la véritable, enterrée à Thèbes, avait été brûlée comme son mari par les barbares. Le sarcophage en effet avait été violé par les anciens, la momie retirée et brûlée dans la salle qui précède celle du tombeau. Nous n'avons trouvé que des os charbonnés dont quelques uns étaient encore dorés. Les sommes que nous avons fournies aux fouilleurs nous ont donné le droit d'en faire l'acquisition pour la France de préférence à toute autre nation. En conséquence je vous en marque le prix au cas où le musée voudrait s'en saisir. Le plus bas prix auquel le fouilleur veuille descendre est de 1500 talaris <sup>57</sup>. Je crois qu'il les vaut. Mais vous en jugerez mieux que moi. Dans le cas où on se résoudrait à

<sup>56</sup> ADI, 185 J 35, document 5, folios 316 et 317.

<sup>57</sup> Jean-Jacques Rifaud dans son *Tableau de l'Égypte, de la Nubie et des lieux circonvoisins* nous apprend p. 52 que « le talari vaut 16 piastres de 40 paras » ; le talaro est une ancienne monnaie de Venise et d'Autriche. Le thaler Marie-Thérèse sera en usage en Afrique jusqu'au XXe siècle. Avant 1914, le talaro équivalait en moyenne à 5 francs 28 centimes or (donc 1500 talaris = 7920 francs or).

l'acheter il faudrait nous le faire savoir de suite. Le Louxor l'embarquerait en sorte qu'il n'y aurait plus de frais à faire après l'achat. Je joins au calque un petit carré de papier sur lequel seront marqués des changements qui ont été faits dans l'écriture hiéroglyphique du sarcophage. Le dessin n'a point subi ce changement en sorte que l'on croirait à un cartouche différent si l'addition n'était pas évidemment faite après coup. Dans tous les cas cette addition date de temps très anciens car le puits était vouté et les chambres du fond fermées de grosses pierres, travail auquel ne se seraient pas amusés les conquérants dévastateurs ni les modernes qui fouillent soit par avidité soit par curiosité et désir de s'instruire. La forme du sarcophage est très gracieuse comme vous le verrez par ses diverses positions que je vous envoie. Le tableau du dessin est d'un effet surprenant. On en juge mal par le calque à cause du hiéroglyphe qu'il a fallu rejeter hors de l'encadrement. Il ne me reste plus qu'à vous témoigner le regret que vous ne m'ayez pas obtenu l'autorisation que je vous demandais de France de sacrifier quelque argent à des fouilles. Je suis sûr qu'elles eussent produit le dix pour un et que 1000 talaris eussent rapporté 50 000 francs d'objets au musée égyptien. Je vous apporterai quelques têtes de tombeaux gravées avec beaucoup d'art. Une grande pierre formant le dessus d'une porte de sanctuaire, bâti par Thotmès III et réparée par Ptolémée. Sur cette pierre est gravée une série d'offrandes aux dieux, d'une parfaite conservation tant dans les figures que dans l'écriture. Mr Joannis voudra bien de plus copier une énorme pierre qui se trouve en dessous de carrières vers la plaine et qui pourrait être de quelque importance. Je voudrais bien joindre à tout cela quelque chose de plus important encore, c'est la copie de pierres, qui débris d'anciens monuments sont entrées dans la construction de monuments déjà si anciens qui couvrent la thébaïde mais c'est une opération impossible pour nous qui ne savons pas apprécier ce qui est curieux et ce qui n'est d'aucun intérêt. Nous risquerions de perdre beaucoup de temps à un travail inutile. Agréez, je vous prie, mon cher monsieur, l'expression toujours plus vraie de mon sincère dévouement.

Dans son article *Campagne pittoresque du Luxor*, publié en 1835, M. de Joannis nous renseigne également sur les circonstances de la découverte de ce sarcophage :

Par suite de ce départ, nous nous trouvâmes encore une fois seuls ; l'ennui menaçait de nous faire une guerre cruelle, aussi entreprîmes-nous de le conjurer, en faisant des fouilles dans la vallée des tombeaux. Nos commencements furent assez malheureux ; les découvertes se réduisirent à fort peu de chose, jusqu'au jour où nous attaquâmes à un fameux puits creusé dans la montagne : il avait cent pieds de profondeur quand on l'ouvrit. On en retira à grande peine vingt pieds de terre, après quoi parurent de grosses pierres, qu'on cassa, qu'on hissa jusqu'au dehors ; puis alors se démasqua une porte : l'on y entra. Une première salle pleine de débris, de momies et de pierres se présenta d'abord ; puis, à la suite, une seconde petite pièce, dans laquelle était un magnifique sarcophage en basalte : il avait été violé. Son couvercle, à moitié soulevé, était maintenu dans cette position par une grosse bûche de sycomore parfaitement bien conservée, et nous trouvâmes les morceaux de la momie encore dorés et réduits en charbon, dispersés ça et là. Ce sarcophage appartenait évidemment à quelque personnage élevé : les cartouches royaux qui se rencontrent sur sa surface, le travail nécessaire pour tailler un bloc de basalte de cent quintaux avec autant de précision et de fini, l'art qu'ont demandé ces milliers d'hiéroglyphes dont il est couvert en dedans et en dehors, ces bas-reliefs, d'une pureté de dessin et d'un fini admirables, le démontrent d'une manière victorieuse. Nous ne pouvions laisser là ce chef-d'œuvre doublement curieux et par la beauté du travail et par son antiquité. Malgré la grande difficulté qu'offrait une semblable extraction, on se mit à l'œuvre ; mais il fallut une peine infinie pour ramener à la surface du sol un poids aussi considérable. Nous transportâmes ce sarcophage à Luxor, qu'il a quitté en même temps que nous pour venir en France ; il est maintenant à Paris. Plusieurs des savants les plus distingués sont venus le voir : M. Champollion-Figeac et M. Charles Lenormand sont les deux seuls qui aient émis, jusqu'à présent, des conjectures sur le nom de la personne ensevelie dedans..... Nos fouilles n'eurent

pas d'autres résultats.

Une autre lettre datée du 10 mai 1832, présentant ses condoléances pour le décès de Jean-François Champollion nous donne une précieuse information. En effet, M. Verninac écrit de Louqsor à Jacques-Joseph Champollion-Figeac<sup>58</sup> :

Monsieur, C'est au milieu des ruines de Thèbes que m'est parvenue la nouvelle de la perte irréparable que vient de faire le monde entier par la mort de notre Champollion. Un savant anglais, Mr Wilkinson, qui, renfermé depuis dix ans dans les tombeaux de Gournah, s'est lui-même élevé si haut dans la connaissance de la langue et de l'écriture monumentales des Egyptiens, me l'apprend en ces termes :

Caire le 17 Avril 1832,

A Mr Verninac dans la Haute Egypte

Vous avez sans doute appris la triste nouvelle de la mort de Monsieur Champollion. C'est surtout dans ce moment une perte qu'on ne saurait trop regretter et comme personne ne peut apprécier mieux que moi l'incalculable talent de ce savant, personne aussi ne saurait mesurer l'étendue de cette perte, mieux que celui qui a été occupé si longtemps des mêmes études. Voici la fin des lumières que son savoir a pu jeter sur les hiéroglyphes. La torche est tombée à terre et personne n'est capable de la ramasser. Je crains beaucoup que sa mort ne soit le résultat des attaques peu généreuses qu'ont faites tant de personnes dernièrement en Italie, en Angleterre, en Allemagne et même en France contre son système et sa réputation. Mais j'espère que le monde sera assez juste pour lui accorder ce qui lui appartient. En effet on ne saura nier que l'étude des antiquités et de la langue égyptienne ne doive ce qu'elle est aux travaux de Mr Champollion. Car admettant que la première découverte d'un système alphabétique ait précédé le développement qu'en a donné le savant, cela n'empêche pas qu'on ne lui doive attribuer le progrès tout à fait inattendu et presque merveilleux qu'a fait cette étude sous ses auspices et par le moyen de ses ingénieuses découvertes. Mais je change ce déplorable sujet.

Wilkinson

Au milieu d'un si désastreux événement, ce n'est pas sans plaisir que je vous envoie ce message d'un étranger à la mémoire de l'homme de génie que nous pleurons. Veuillez bien, Monsieur, le rendre public afin d'honorer à la fois notre illustre compatriote et Mr Wilkinson.

La suite des correspondances entre Verninac Saint-Maur et Jacques-Joseph Champollion-Figeac sera centrée sur le projet d'acquisition de ce sarcophage d'importance. En 1832, Verninac écrit, de Rosette, une nouvelle lettre à Jacques-Joseph Champollion-Figeac<sup>59</sup> :

Monsieur et illustre compatriote, [...] sans connaître la décision du gouvernement sur le sarcophage dont j'avais déjà parlé, quatre officiers du Louxor, le drogman de l'expédition et moi nous sommes cotisés pour en faire l'achat et l'expédier à Alexandrie. Comme notre intention était de l'offrir au gouvernement, en rentrant, bien entendu le remboursement de la somme qu'il nous a coûté, je vous prie d'en écrire encore au cabinet du Roi et de nous faire connaître les intentions du comité directeur, afin que sur son acceptation ou son refus, nous le portions en France ou nous le vendions ici. Les offres que des connaisseurs nous en font à

<sup>58</sup> ADI, 185 J 35, document 9, folios 322 et 323. Ce texte est cité en partie par J.J. FIECHTER, *La moisson des dieux*, Paris, 1994, p. 219-220, d'après l'ouvrage de Lacouture sur Champollion publié en 1991.

<sup>59</sup> ADI, 185 J 35, document 13, folios 326 et 327.

Alexandrie sont tellement au dessus de ce qu'il a coûté que j'en ai plus vivement senti le prix et que je verrais avec plus de peine que la France laissa échapper cette occasion de posséder un des monuments les plus intéressants de l'histoire et peut être le plus parfait qui soit sorti de l'Egypte.

Il lui écrit à nouveau en rade de Toulon le 11 mai 1833 <sup>60</sup> :

Monsieur, je vous annonce avec plaisir et à la hâte l'heureuse arrivée du Luxor à Toulon. Je crois devoir vous en instruire des premiers, parce que j'en suis sûr, cette nouvelle vous intéresse plus que personne en France. Voilà une conception gigantesque de votre illustre frère accomplie et le résultat heureux de notre opération a renouvelé toute la douleur que m'a causée sa mort, en pensant que lui seul, fait pour apprécier la valeur de ce monument, sera le seul à ne pas jouir de sa vue à Paris. La loi qui accorde une pension à Mme Champollion et des fonds pour l'acquisition des manuscrits qu'a laissés son mari m'a comblé de joie. Cependant je suis dans le doute si cette acquisition doit en hâter la publication ou si c'est pour un simple dépôt à la Bibliothèque. Veuillez bien, je vous prie, me dire quelque chose à cet égard, comme aussi où en est la grammaire. Nous avons à bord le sarcophage sans savoir le sort qui lui est destiné. Il viendra avec nous à Paris pour laquelle ville nous nous mettrons en route vers la fin de juin après avoir fait une ennuyeuse quarantaine et quelques réparations. M. de Joannis n'a pas pu copier les inscriptions qui se trouvent au dessous du siège et du triangle gravés sur les propylées de Luxor, votre lettre ne nous étant parvenue qu'après notre départ. J'ai commencé par vous dire que j'étais pressé ; je le suis en effet pour que ma lettre parte le jour de notre arrivée. Je vous prie donc d'agréer l'expression vraie du dévouement avec lequel je suis, Monsieur, votre très obéissant serviteur.

Il continue le 23 mai 1833 <sup>61</sup> :

Monsieur et illustre compatriote, je m'empresse de répondre à votre lettre du 18 Mai, avec le regret de ne pouvoir en tout remplir vos intentions. Le hasard, à défaut de savoir n'a pas servi les journaux, car sur notre expédition ils renferment autant de sottises que de phrases. Nous irons à Cherbourg, non parce que le Louxor ne peut remonter la Seine, mais précisément pour le mettre en état de la remonter, en le débarrassant de tous poids inutiles et lui enlevant sa mature qui évidemment avec ses cent pieds de haut ne permettrait pas le passage des ponts. Il est encore évident que ce même passage des ponts rend impossible l'application de chameaux. Du reste, de l'embouchure à Rouen la navigation est facile et de Rouen à Paris elle est possible, puisque dans la crue, la Seine élève son niveau, au dessus des basses eaux, plus que le Louxor n'enfoncé. La quarantaine et les réparations que nous sommes obligés de faire ici ne nous permettront d'arriver à l'embouchure du fleuve que vers le milieu du mois d'août. Je ne puis préciser le temps qu'il faudra pour le remonter jusqu'à Paris. Dans l'article qui a pour objet l'obélisque sous le rapport de l'art n'oublie pas qu'il est d'une parfaite conservation et que l'écriture hiéroglyphique qui décore les faces est d'un travail admirable et d'un grand effet monumental. En commençant ou finissant cet article, veuillez bien rappeler que c'est à votre illustre frère qu'est due l'idée première du transport des obélisques de Thèbes, que c'est bien lui qui les demanda et les obtint avant de quitter l'Egypte et que les moyens d'exécuter ce projet hardi étaient arrêtés longtemps avant que personne n'y eût pensé. Je vous fais cette prière parce qu'il m'est revenu qu'un Mr Taylor revendique cet honneur. Si vous ajoutez à cela un mot d'éloge sur la manière simple et brillante dont Mr Lebas, ingénieur de la marine a abattu la

<sup>60</sup> ADI, 185 J 26, document non numéroté, folio 508.

<sup>61</sup> ADI, 185 J 35, document 12, folios 328 et 330.

superbe, et sur l'activité infatigable et l'habileté des officiers sous mes ordres, qui l'ont conduit à Toulon, ils seront en partie récompensés. Pour moi, s'il faut me nommer, que ce soit simplement comme capitaine du navire. L'obélisque et le sarcophage forment tout notre chargement. La crainte de ne pouvoir sortir du Nil, crainte justifiée par les difficultés que nous avons éprouvées à son embouchure, me força de renoncer à tout ce que j'avais noté de pierres sculptées, parmi lesquelles n'était probablement pas celle que Mr Champollion désirait tant et dont j'entends parler pour la 1<sup>ère</sup> fois. Nous n'avons pas même les socles mais ce n'est point une perte. Leur dégradation est telle qu'elle n'eût pas permis de la prendre quand même la capacité du bâtiment l'eût permis. Ils sont deux, l'un sur l'autre. Le plus haut est d'un seul bloc de granit rose d'environ 60000 kg. Le plus bas, en trois morceaux d'une pierre rouge et dure, reposait sur une maçonnerie à flanc de terre dont nous n'avons pas cherché les fondements. Les deux dés avaient 4 mètres de hauteur qui joints à 24 mètres d'obélisque donnaient une hauteur totale de 28 mètres ou 86 pieds au dessus du terrain. Les colosses de granit noir représentant Sésostris assis et dans un repos parfait, à la porte du palais, entre les propylées et les obélisques, ont leur base sur le même niveau que la base des socles. Si vous parlez du sarcophage que ce ne soit que comme d'un monument précieux par le fait historique qu'il éclaircit, et par ceux qu'il éclaircira aussitôt qu'on sera à même de déchiffrer l'écriture dont il (est) tout couvert et dont la copie fait quinze feuilles d'un grand papier. Il viendra à Paris avec le monolithe. Vous pourrez ajouter un mot sur l'élégance et sa forme et sa conservation. C'est ce qui est sorti de plus parfait en ce genre des tombeaux de l'Egypte. Une grande partie de l'histoire des Psammétique paraît être là, à en juger par la quantité de cartouches de cette famille qui s'y trouvent. Du reste, comme je n'ai plus cette copie à vous envoyer et qu'il est impossible d'en prendre une seconde par la position du sarcophage dans la cale, ne vous avancez pas trop. Ce sera le sujet d'un nouvel article quand il arrivera dans votre Babylone. Je vous remercie sincèrement de l'offre de m'être personnellement utile. Ne pouvant plus présenter à Champollion l'obélisque comme texte de ses intéressantes leçons, ma plus grande récompense est perdue. Je n'ai plus rien à cœur que de mener à bien la fin de l'opération et quelque chose me dit qu'elle sera heureusement terminée. La même abnégation ne peut être partagée par les officiers qui m'ont secondé. Ils sont trop jeunes pour rapprocher comme moi les bornes de leur avancement. Aussi ce que vous direz de MM. Joannis lieutenant de vaisseau second, Levasseur et Jaurès lieutenants de frégate et Angelin médecin de la marine, mon cœur vous le rendra en sentiments reconnaissants. Ce dernier a eu encore plus d'humanité et de soins que le climat n'a eu de douleurs et de misères. Je ne vous ai pas dit encore que je porte deux têtes détachées du tombeau de la mère de Psamméticus II. N'étant accompagnées d'aucun hiéroglyphe, elles ne seront intéressantes que par le travail qui donnera une idée de la sculpture des tombeaux. La crainte d'être appelé barbare m'a empêché de porter plus loin ce genre de collection. Il y a néanmoins des choses que je regretterai toujours entre autres deux pierres de 15 pieds de long sur 3 de large, représentant des cérémonies religieuses dans une petite enceinte du palais de Karnak, bâtie par Totmès III et réparée par l'un des Ptolémées. On y voit le genre égyptien mêlé au genre grec fournir autant de petits chefs d'œuvre qu'il y a de figures en action. Mais je le répète le Louxor ne pourrait pas se charger davantage sans compromettre le résultat de la mission principale. Il nous a manqué un second bâtiment. Mr Dupin pourrait représenter la nécessité de commencer une cale ou un canal pour échouer le Louxor position que je garantis la seule qui permettra d'extraire l'obélisque du navire. Il faudrait aussi qu'on commençât à chercher les blocs qui doivent remplacer le (non lu) que nous ne portons pas. Tout doit marcher ensemble et l'on veut dans deux ans jouir de la vue du monument érigé. Vous vous apercevrez facilement que j'ai écrit à la hâte pour ne pas retarder l'insertion de vos articles au Moniteur. Je désire que ce peu de renseignements vous puissent être bons à quelque chose. S'il m'était arrivé d'avoir mal saisi vos questions, veuillez me les poser de nouveau et agréez en attendant l'expression de mes sentiments dévoués.

Enfin le 17 juin 1833 <sup>62</sup> :

Monsieur et illustre compatriote, j'ai suivi depuis quelques jours avec la plus (sic grande) attention les colonnes du *Moniteur*, espérant y trouver les notes dont vous me parliez dans votre lettre du 18 Mai. Je n'y ai encore rien vu de relatif à l'obélisque. Ma réponse ne vous serait-elle pas parvenue ? N'aurais-je pas répondu exactement à vos questions ? Je crains l'une ou l'autre de ces deux choses. Mr Lebas ingénieur de la marine, chargé de la belle opération mécanique, ayant pour but l'abattage de l'obélisque occidental de Louxor se rend à Paris, appelé par le Ministre. Ce sera lui sans doute qui sera chargé de l'érection du monument. Sa présence dans la capitale me dispense de revenir sur des détails qu'il se fera un plaisir de vous donner lui-même. Intéressé autant que personne à tout ce qui touche à la mission que nous avons remplie ensemble, il pourra mieux que moi encore, vous parler de ce qui faisait l'objet de votre lettre et entrer de vive voix dans plus de détails que n'en comporte la forme et la pudeur d'une lettre. Il veut bien vous porter celle-ci dans laquelle je vous renouvelle l'expression de tous mes sentiments dévoués.

Dans le volume 57 des archives familiales Champollion, on trouve la *Notice sur un sarcophage royal nouvellement découvert en Egypte et transporté de Thèbes à Paris* rédigée par Jacques-Joseph Champollion-Figeac. Cette notice est extraite du *Moniteur* du 25 juillet 1833 :

L'obélisque de Sésostris est en route pour Paris, et c'est le moment d'annoncer que le voyage du bâtiment du Roi le Louxor, à Thèbes, procurera à la science, avec l'obélisque, un autre monument d'un grand intérêt et d'une admirable exécution. C'est un sarcophage du plus beau basalte vert, couvert d'inscriptions hiéroglyphiques et de sculptures sur toutes ses faces extérieures et intérieures : son couvercle est également chargé d'inscriptions sur ses quatre côtés, et le dessus est occupé par la figure en relief de la déesse Athyr, la Vénus égyptienne. Une note transmise par M. de Verninac, commandant du Louxor, annonce que ce sarcophage a été trouvé sur le territoire de Thèbes, derrière le Rhamesseum (palais de Sésostris), et au fond d'un puits funéraire creusé dans le rocher à 125 pieds de profondeur. L'état de conservation de ce monument est parfait. Le dessin du couvercle, joint à la note de M. de Verninac, et exécuté par M. de Joannis, lieutenant de vaisseau, second du Louxor, suffit pour déterminer le nom de la personne à qui ce magnifique sarcophage fut destiné, ainsi que son époque.

La suite des correspondances est centrée sur l'arrivée du *Luxor*, avec à son bord l'obélisque et le sarcophage, et le devenir du sarcophage. Le 21 août 1833, monsieur de Verninac écrira de Cherbourg à Jacques-Joseph Champollion-Figeac <sup>63</sup> :

Monsieur et illustre compatriote, j'ai reçu avant-hier les huit exemplaires de la note que vous avez rédigée sur le sarcophage de la divine Onk-Nas. Bientôt ce monument sera sous vos yeux, il ne faut plus que de l'eau dans la Seine. En attendant, le Luxor est à l'abri dans le superbe bassin de Cherbourg, dont les travaux égalent ceux que produisait l'Egypte au temps de sa splendeur. L'obélisque est aujourd'hui à peu près assuré à la capitale. Plus de chance funeste. Il ne faut que la patience d'attendre la crue d'automne ou du printemps. Aussitôt après le passage du Roi, le Luxor, profitant d'un beau jour, entrera dans la Seine pour aller à Rouen. Là, il sera tout à fait à même de profiter de la première circonstance favorable pour gagner Paris. Vous voyez, Monsieur, comme je vous l'avais déjà écrit, que les journaux parlaient en aveugles de notre navigation. Pas de chameaux pour soulager le Luxor, pas de travaux préparatoires au

<sup>62</sup> ADI, 185 J 35, document 14, folio 331.

<sup>63</sup> ADI, 185 J 26, document non numéroté, folio 540.

bâtiment ; il n'en a pas besoin. Il remontera la Seine comme il a remonté le Nil. Il paraîtra à Paris comme il a paru à Thèbes, tout entier. Je viens même de recevoir l'ordre de conserver sa mature en radeau pour le remonter aux yeux des Parisiens. Je désirerai bien lire tout ce qui a été écrit d'important sur le monolithe. Vous nous aviez promis quelques articles au Moniteur. Tout cela, ayant paru pendant notre trajet de Toulon à Cherbourg, nous a échappé. Adieu, Monsieur et illustre compatriote, réjouissez-vous avec nous, l'obélisque est sauvé.

Jacques-Joseph Champollion-Figeac reçoit également une lettre de remerciement de M. Montalivet (Pair de France, intendant général de la liste civile) provenant de Paris et datant du 14 septembre 1833 <sup>64</sup> :

Monsieur, j'ai reçu l'exemplaire que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer, des lettres écrites d'Égypte par feu Mr votre frère. J'ai reçu également la notice que vous y avez jointe sur un monument apporté d'Égypte à bord du Louxor avec l'obélisque attendu à Paris. Je vous prie d'agréer tous mes remerciements de cet envoi.

Les dernières lettres citées concernent les modalités de vente du sarcophage d'Ânhnesneferibrê. M. de Verninac écrit, de Rouen, à Jacques-Joseph le 26 octobre 1833 <sup>65</sup> :

Monsieur et cher compatriote, le Louxor est démâté, déchargé de tout poids inutile et entièrement prêt à faire route pour Paris aussitôt que les eaux le permettront. Ces dispositions nous ont forcé de déposer le sarcophage sur le quai, où il est exposé à la vue de tout le monde. Ce serait le moment pour le ministre des arts de le faire prendre si réellement le musée pense à en faire l'acquisition. Ce monument est pour nous le sujet continuel de nouvelles dépenses. Il nous importe donc de nous en débarrasser le plutôt possible. Veuillez donc à vos bontés pour moi joindre une nouvelle bonté, celle de le proposer encore, afin que fixés sur les intentions du gouvernement nous l'envoyions à Paris ou nous le vendions ici. Bientôt les frais qu'il nous occasionne s'élèveront au dessus de nos moyens. Il est urgent que nous sachions à quoi nous en tenir. L'un des MM. les commissaires des beaux arts pourrait être envoyé ici pour juger de l'importance qu'il y a qu'un si beau monument ne passe pas à une nation étrangère. Sans charlatanisme je doute que jamais il se présente une occasion pour le musée de faire une meilleure acquisition. Vous même, Monsieur, qui êtes à même d'en juger, vous le croirez comme moi. C'est toujours pour le courant de novembre que nous comptons nous mettre en route. En attendant de vous revoir à Paris je vous prie d'agréer l'expression de mes respects et de mon dévouement.

Lettre de Montalivet provenant de Paris et datée du 28 novembre 1833 <sup>66</sup> :

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 12 de ce mois au sujet du sarcophage rapporté de Thèbes par le commandant et les officiers du Louxor et qu'ils vous ont chargé de proposer à la Liste Civile. Avant de donner suite à la proposition que vous m'adressez, il est nécessaire que le sarcophage soit arrivé à Paris. Je m'occuperai alors de faire examiner ce monument et ce n'est qu'après cet examen qu'il me sera possible de prendre une décision au sujet de l'offre faite au nom du commandant et des officiers du Louxor.

---

<sup>64</sup> ADI, 185 J 35, document 21, folio 344.

<sup>65</sup> ADI, 185 J 35, document 23, folio 347.

<sup>66</sup> ADI, 185 J 35, document 24, folio 349.

Lettre de Verninac provenant de Rouen et datée du 2 décembre 1833 <sup>67</sup> :

Monsieur et très cher compatriote, je ne suis pas aussi indulgent que vous envers Mr Angelin. Son livre est plein d'erreurs de lieux, de dates, de noms et même de sentiments. Il commence par je et finit par moi, et dans ce sens même il manque son but. Quand un libraire achète un pareil écrit, c'est qu'il est bête ou plutôt qu'il compte sur la sottise du public. Je ne relèverai pas les fautes de Mr Angelin ; il faudrait souligner la moitié du livre. Cependant j'en noterai une parce que Mr votre frère s'était aussi trompé sur le même sujet. Mr Angelin donne au superbe colosse qui existait entre les deux pylônes du Ramesseion de l'ouest, 32 milles livres de poids et votre frère (page 266) lui fait 35 pieds de haut. En rétablissant ce colosse, d'après la largeur des épaules, qui est de 24 pieds, on ne peut lui donner moins d'un million de livres, ni moins de 60 pieds d'élévation à partir du socle. Si vous aviez à profiter de cette observation, veuillez le faire je vous prie de manière que je puisse, sans être plagiaire, la mettre dans la relation que je prépare de notre voyage. Maintenant venons au sarcophage. Déjà je vous ai dit que le gouvernement nous avait trop maltraité pour que nous en fissions le sacrifice. Ainsi nous voulions le vendre, mais non en habit de marchand. Puisque la Liste Civile se montre acheteur défiant, nous allons l'envoyer à Paris pour le mettre en vente. Elle pourra se présenter comme acquéreur et pour peut être trois fois la valeur que nous y aurions mise en le livrant ici. Déjà l'Angleterre nous en a fait offrir 30000 francs. Notre intention était de le donner pour 15000 au musée. Si comme le dit votre frère, celui que je portais au Havre en 1830 suffisait pour servir les dépenses de son voyage, celui dont il est ici question serait hors de prix par la supériorité de la matière, du travail, de la conservation et par l'intérêt du personnage. Je ne vous envoie pas d'empreinte parce que le sarcophage sera à Paris avant la fin du mois.

Lettre du 4 avril 1834 de Verninac à Jacques-Joseph <sup>68</sup> :

Monsieur et cher compatriote, d'après les conseils que vous voulûtes bien me donner, il y a quelques jours, sur notre sarcophage, j'ai consulté tous les propriétaires, afin de savoir s'ils voulaient faire des propositions à l'étranger ou s'ils consentaient à ce que je renouvelle mes démarches auprès de l'intendant de la maison du Roi. Ils ont été d'avis différents. Enfin au bout de deux jours d'indécision il a été arrêté qu'on le livrerait au gouvernement mais pas à moins de 15000 francs. Que pensez-vous de ce prix ? Mr Dubois voudra-t-il lui même m'en faire connaître son opinion ? Ayez la bonté de lui en parler et écrivez-moi, je vous prie, ce que, dans tous les cas, vous nous conseillez de faire.

### ***Le sarcophage 32 du British Museum et la Divine Adoratrice d'Amon Ankhnesneferibrê***

Durant les premiers mois de 1832, période « creuse » où l'équipage du *Louxor* devait attendre l'arrivée de la crue, tandis que plusieurs de ses membres partaient visiter le Sud de la Haute-Égypte et les rives de la mer Rouge, ceux qui demeurèrent à Louqsor sous l'autorité du lieutenant de frégate Charles Jaurès allaient être au travail sur la rive occidentale de Thèbes. Il est possible que le voyageur féru d'égyptologie et très bon connaisseur de la nécropole thébaine, John Gardner Wilkinson les ait guidés parfois sur le terrain. Il était présent à Louqsor lors de l'abattage de l'obélisque <sup>69</sup> et entretenait d'amicales relations avec les marins

<sup>67</sup> ADI, 185 J 35, document 26, folio 352.

<sup>68</sup> ADI, 185 J 35, document 31, folio 358.

<sup>69</sup> Une brève note concernant l'évènement accompagne deux planches autographes de son ouvrage *Topography of Thebes*, Londres, 1835, p. 167-168: « The French have removed the westernmost of these two obelisks, in order to transport it to Paris and being there at the time of its descent I observed... » (« Les Français ont prélevé le plus occidental de ces deux obélisques afin de le transporter à Paris et étant là au moment de sa descente j'ai

français. Il est toutefois douteux que ce soit lui qui leur ait indiqué, sur le terrain à l'Ouest du temple de millions d'années de Ramsès II, le Ramesseum, le site des fouilles que conduisit le lieutenant Jaurès. Le courrier du Commandant de Verninac ainsi que le récit du lieutenant de vaisseau de Joannis que l'on vient de lire sont d'une imprécision totale, peut-être intentionnelle, sur le lieu de leur découverte : « derrière le Ramesseion », « puits creusé dans la montagne ». Ceci est fort étonnant venant de marins ayant coutume de dresser des cartes et de faire le point y compris topographique <sup>70</sup>. D'ailleurs, rien dans les descriptions des sites thébains de Wilkinson n'indique qu'il y aurait eu une nécropole connue dans les années 1830 dans l'enceinte et la zone à l'Ouest de l'enceinte du Ramesseum <sup>71</sup>. Et quand il fait allusion à des tombeaux « derrière le Palais de Ramsès II » <sup>72</sup>, c'est aux chapelles des tombes de Sheikh Abd-el-Gūrna qu'il fait référence.

Il est clair que l'information sur l'existence d'une tombe contenant une pièce de grande valeur pour laquelle le « fouilleur » demande 1500 *talaris* a pour origine une source indigène locale. Celle-ci n'a pu être portée à la connaissance des membres de l'expédition que par leur interprète (ou drogman) affecté à la mission Verninac par le consulat de France à Alexandrie, car, autant que l'on sache, aucun d'entre eux ne parlait l'arabe. L'homme se disant mamlouk était en fait un renégat français de l'Expédition de Bonaparte, et avait pris le nom turc Youssouf Kashef <sup>73</sup>. C'est lui que Jaurès mentionne au côté des acteurs de l'enlèvement du sarcophage dans le document qu'il déposa au fond de la tombe de Deir al-Médîna à la fin de l'opération <sup>74</sup>. Il n'est pas douteux qu'il ait été le complice du « fouilleur » qui n'était autre, à coup sûr, que le reis Ahmed Abū Saqara que Jaurès inclut également dans sa liste. Outre sa paie et celle des travailleurs locaux qui évacuèrent les débris encombrant le puits conduisant à la chambre funéraire, il lui fallait aussi le prix de son information, probablement à partager avec l'interprète Youssouf, bien que celui-ci, au dire même du commandant de Verninac dans sa lettre de Rosette, citée plus loin, ait « cotisé » pour l'acquisition avec les officiers.

---

observé...» ». La planche placée entre les pages 166-167 montre les deux obélisques en place et la suivante, entre les pages 168-169, la descente du monolithe.

<sup>70</sup> En fait, l'emplacement exact à Deir al-Médîna était parfaitement connu en 1838 à en juger par la localisation précise donnée par Nestor L'Hôte ; voir le texte *infra*, et note 85.

<sup>71</sup> Les tombes des chanteuses et recluses d'Amon des XXII<sup>e</sup>-XXV<sup>e</sup> dynasties de l'enceinte et du chevet occidental du Ramesseum de la « nécropole 1911-1913 » ont été découvertes et fouillées par la mission allemande entre ces dates d'où la désignation sous ce vocable ; cf. PM I/2<sup>2</sup> 683-684. Il est possible que des fouilles clandestines aient eu lieu quelques temps avant l'arrivée de Champollion dans la mesure où la fameuse statue de bronze de la Divine Adoratrice d'Amon Karomama conservée au Louvre pourrait avoir été extraite de la partie occidentale de l'enceinte du Ramesseum.

<sup>72</sup> *Topography*, p. 129 « behind the palace of Rameses II. ».

<sup>73</sup> B. MENU, *L'obélisque de la Concorde*, p. 43 : dessin aquarellé de Youssouf réalisé par Léon de Joannis.

<sup>74</sup> G. NAGEL, *Deir le Medineh Nord, FIFAO 6/3*, 1928, Le Caire 1929, p. 32.

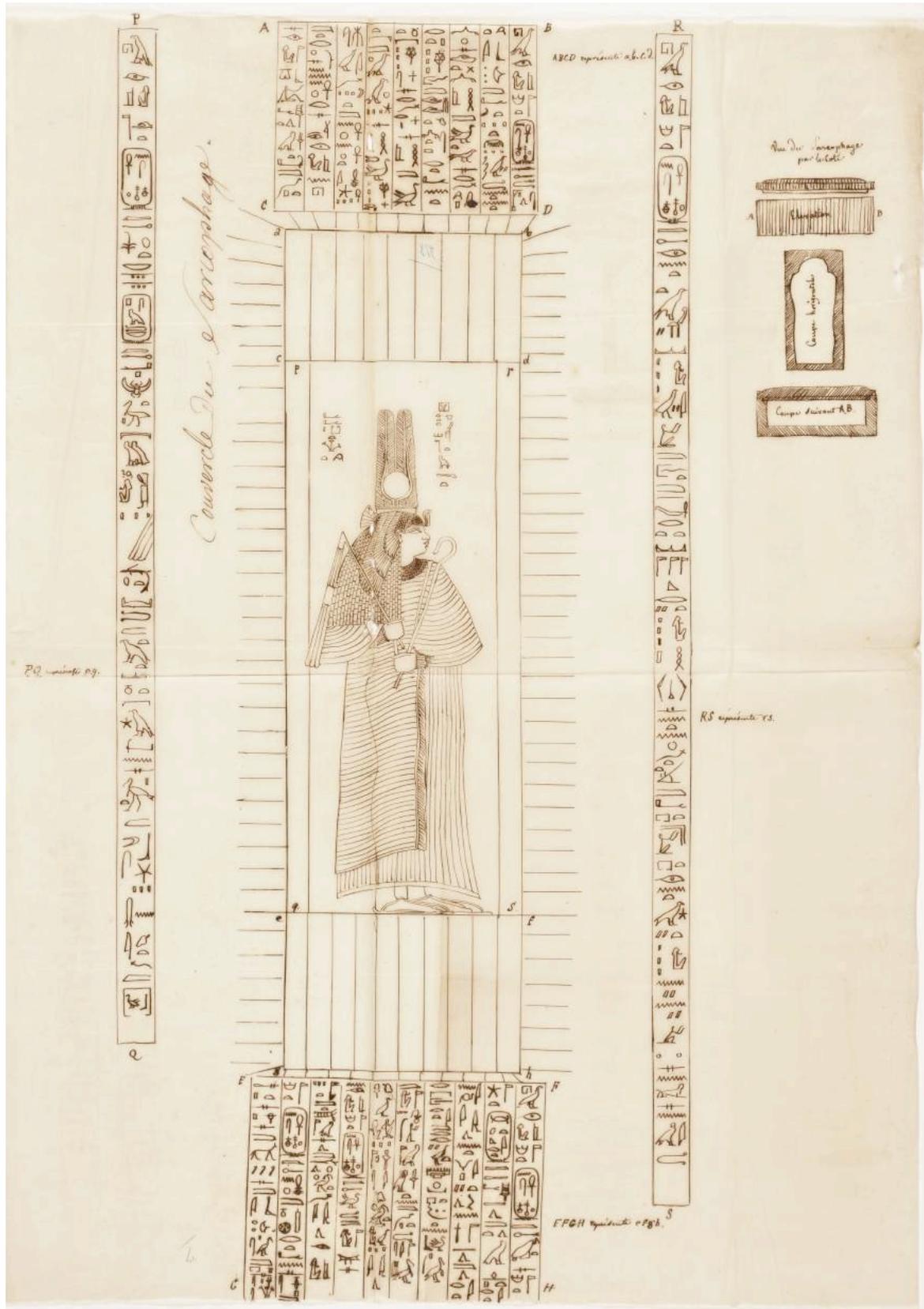


Fig. 11. Dessin sur calque du sarcophage d'Ânkhesneferibrê (© Archives dép. Isère, côte 185 J 35, pièce 7, folio 318).

*Deir al-Médîna Nord, site des tombes des Divines Adoratrices de la fin de la XXVI<sup>e</sup> dynastie*

Lorsqu'en 1928, la mission de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire (IFAO) ouvrit un chantier de fouilles exhaustives dans la partie de la nécropole antique au Nord-Ouest du temple ptolémaïque, le terrain avait été fortement bouleversé à l'époque tardive. Il est à peu près certain que tout ce qui était accessible avait en outre été exploré et pillé dans les temps modernes.

Une grande tombe percée dans le flanc du gebel occidental au Nouvel Empire avait été totalement remaniée à la XXVI<sup>e</sup> dynastie et à l'époque tardive pour y aménager trois tombes [fig. 12]. La première (2002) réutilisait le puits percé à l'origine et comme ses deux voisines avait servi à la fin de la période ptolémaïque et au début de la domination romaine à des inhumations collectives, violées par la suite. La configuration de la seconde (2004) était en parfait accord avec une semblable transformation en sépulture collective bien attestée à Thèbes pour la période tardive.

En revanche, même si elle avait également été usurpée au début de l'époque romaine, le creusement et l'utilisation originelle de la troisième (2003) comportant un puits très profond (~30 m)<sup>75</sup>, comportant à sa base un dégagement de manœuvre pour la mise en place du sarcophage, avaient eu lieu durant la XXVI<sup>e</sup> dynastie, antérieurement à l'invasion de l'Égypte par Cambyse en 525 *a.C.* C'est de cette tombe que les membres de l'équipage du *Louxor* purent extraire les six tonnes de métapélite du sarcophage et du couvercle dans lequel avait reposé le corps de la Divine Adoratrice d'Amon Ânhnesneferibrê.

À une trentaine de mètres au Nord, une autre tombe à puits (2005) de la même époque avait abrité la sépulture à la Divine Adoratrice d'Amon Nitocris, fille du pharaon Psammétique I<sup>76</sup>. Selon la tradition, elle était devenue mère adoptive en religion de la fille de Psammétique II, Ânhnesneferibrê. Celle-ci lui succéda au pontificat suprême du saint patron de Thèbes, Amon de Karnak, exerçant la charge de 584 *a.C.* à sa mort survenue au moment de l'invasion perse<sup>77</sup>. Il n'y eut pas pour les Divines Adoratrices d'Amon de l'époque kouchite et saïte de nécropole spéciale comme cela avait été le cas pour les reines des XVIII<sup>e</sup> à XX<sup>e</sup> dynasties avec les Biban el-Melikat. Une seule d'entre elles, Amenardis eut une tombe dans l'enceinte du temple de Millions d'Années de Ramsès III à Medinet Habou où, cependant, les chapelles de leur culte funéraire avaient été construites<sup>78</sup>. Ce n'est donc pas un hasard si le secteur nord de Deir al-Médîna a abrité la sépulture de Nitocris et celle de sa fille adoptive. Il semble d'ailleurs concernant la Divine Adoratrice Nitocris qu'un culte funéraire ait pu lui être rendu

<sup>75</sup> PM I/2<sup>2</sup> (1999), 685-686 (2003). La profondeur des puits est une caractéristique des tombes de la XXVI<sup>e</sup> dynastie ; on relève ainsi, par exemple, 27,50 m (Padienaset), 26 m (Tjaenhebou), 28 m (Padineith), 25 m (Hekaemsaf) pour les puits des sépultures de dignitaires saïtes de Saqqara .

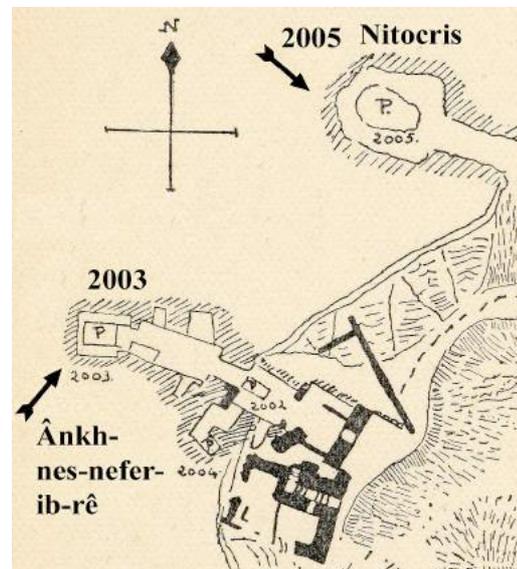
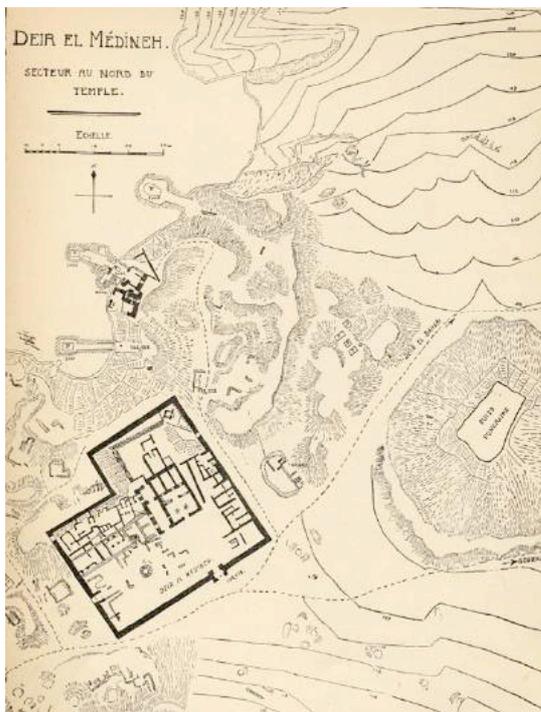
<sup>76</sup> PM I/2<sup>2</sup> (1999), 686 (2005). Sarcophage de granit rose à couvercle sculpté d'une figure en haut relief de la Divine Adoratrice, Caire RT 6/2/21/1.

<sup>77</sup> J. LECLANT, *L'Égypte* I/2, 1973, col. 264-266 ; le doute émis à la note 19 de la col. 265 sur la localisation de la tombe n'a pas lieu d'être retenu (voir note suivante). Données rectifiées sur le pontificat, M. GITTON, J. LECLANT, *L'Égypte* II/6, 1976, col. 805, n° 30 et 31, s. v. Gotteshand.

<sup>78</sup> Selon D. ARNOLD, *L'Égypte* II/6 (1976), col. 834-835, se fondant sur le remploi du sarcophage d'Ânhnesneferibrê, les deux Divines Adoratrices auraient d'abord été enterrées sous les chapelles à leur nom de Medinet-Habou et leurs sarcophages transférés plus tard à Deir al-Médîna ; l'argument ne tient pas dans la mesure où celui de Nitocris n'a aucunement fait l'objet d'un remploi ou d'une usurpation. La notice « Nekropolen » de J. MALEK, *L'Égypte* IV/3, 1980, col. 440 et n. 11-12 (col. 444), confirme d'ailleurs la localisation des deux tombes au Nord de l'enceinte du temple ptolémaïque de Deir al-Médîna. De même, J. YOYOTTE, « Les vierges consacrées d'Amon », *CRAIBL* 105/1 (1961), p. 47.

au voisinage de son tombeau si l'on en juge par la trouvaille à proximité d'une statue mutilée et d'une table d'offrande de son grand majordome Haroua<sup>79</sup>.

Il est inutile d'insister sur le fait que la Divine Adoratrice, vouée par nature au célibat, n'était en rien l'épouse d'Amasis et que sa momie ne fut aucunement détruite par Cambyse, s'agissant là de légendes sans fondement. Il est, de plus, certain que les débris de momies dont certains dorés, décrits par Verninac et de Joannis comme trouvés au voisinage de la cuve en partie ouverte n'appartenaient pas au corps mutilé de la prêtresse. La pratique de la dorure funéraire n'est, en effet pas en usage avant les temps ptolémaïques et romains, ces vestiges étant contemporains du remploi en « catacombe » de la plupart des tombes pharaoniques de l'Occident de Thèbes.



Carte Baraize 1913 du secteur de Deir al-Médîna. Détail de localisation et plan des tombes Nord et localisation des tombes 2003 et 2005.

(d'après Nagel, *FIFAO* VI/3, 1929, pl. I)

Fig. 12.

C'est vraisemblablement durant les dernières années du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère que la tombe fut visitée par les pillards, le sarcophage ouvert et vidé de la momie qu'il contenait dont l'apparat funéraire fut volé et dispersé<sup>80</sup>. C'est probablement à ce moment que le couvercle fut endommagé et en partie restauré<sup>81</sup> à l'initiative d'un haut dignitaire thébain Pa-Montou

<sup>79</sup> B. BRUYÈRE, *Deir el-Medineh 1935-1940. Trouvailles d'objets*, *FIFAO* 20/2, Le Caire, 1952, p. 26-30.

<sup>80</sup> Une fiole de faïence au Caire (JE 66274) trouvée en 1937 dans le « cimetière 700 » de l'entrée est de l'Assassif en avait certainement fait partie ; Porter-Moss, *op. cit.*, 621.

<sup>81</sup> Cassé, l'angle supérieur droit du couvercle avait fait l'objet d'une réparation remplaçant le morceau brisé en le fixant par une queue d'aronde et une cassure à l'angle inférieur avait été poncée et arrondie. Voir la planche photographique de Nagel, *Deir el-Medineh Nord*, pl. VIII.

qui reprit à son compte le magnifique sarcophage, vers la fin du règne de l'empereur Auguste. Ce Pa-Montou fils de Menkarê et de Ta-sheryt Pa-Montou avait, entre autres, rang de gouverneur, commandeur de cavalerie avec compétence sur toutes les localités de Haute-Égypte au nom du roi<sup>82</sup>. Lors du réaménagement de la sépulture, sans mutiler ni altérer gravement les inscriptions originelles au nom d'Ânkhesneferibrê, un graveur habile inscrivit les titres et noms du nouveau « propriétaire » sur le listel demeuré vierge de toute inscription du pourtour supérieur de la cuve. En outre un scribe savant ayant relu les textes couvrant la cuve fit remplacer en grande partie les suffixes féminins visibles par leurs équivalents masculins.

### *De Thèbes à Alexandrie, le transfert du sarcophage vers la France*

Les récits comme les correspondances des protagonistes de l'affaire sont étrangement muets sur ce qui suivit l'extraction du 28 février 1832. Rien n'est dit de la manière dont la lourde masse de la cuve et de son couvercle (près de six tonnes) furent conduits jusqu'à la rive du Nil, ni comment eut lieu le chargement sur une barge pour la traversée jusqu'au point d'amarrage du *Louxor*. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il y eut paiement des travaux et de transport sur le fleuve. Ce ne dut pourtant pas être une mince affaire, les charges ne pouvant, au moins dans le secteur de Deir al-Médîna, être déplacées autrement que sur des rouleaux après avoir été frettées probablement sur deux traîneaux. Il n'existait pas, semble-t-il à cette époque, de fardier à traction animale de taille suffisante pour porter le monument. Seule information certaine : le chargement à bord du *Louxor* qui dut avoir pour témoins tout ce que Thèbes comptait de curieux et de « collectionneurs », tels Yanni (Giovanni d'Athanasî), le rabatteur de Salt, qui écumait la rive occidentale et vendit les fruits de sa collecte à Londres en 1837.

Il en fut certainement de même à l'arrivée à Alexandrie le 2 janvier 1833. On aurait tort de croire que les nouvelles du Saïd mettaient longtemps avant de parvenir au Caire ou au port de la Méditerranée. Il ressort à l'évidence d'une allusion précise dans la lettre écrite de Rosette en 1832 durant l'attente de la libération du passage vers la haute mer, que tout ce que comptait l'Égypte de collecteurs d'antiquités égyptiennes à ce moment était au courant de l'existence et de la nature du monument, avant même qu'il soit parvenu au port. Verninac Saint Maur écrira en effet à J.-J. Champollion-Figeac : « Les offres que les connaisseurs nous font à Alexandrie sont tellement au-dessus de ce qu'il a coûté... ».

Qui donc, dans la ville portuaire du Nord, pouvait savoir ce que l'équipage du *Louxor* avait placé dans sa cale en dehors de l'obélisque ? Si l'on écarte le consul général de France Mimaut<sup>83</sup>, son personnel et Youssouf Kachef, le premier qui ait eu connaissance des faits est à coup sûr Wilkinson et avec lui les visiteurs britanniques auxquels il servait de guide. On l'a dit plus haut, il était présent à Louqsor pendant toute la durée des opérations d'enlèvement de l'obélisque. Durant le séjour des marins français, il était vraisemblablement le seul à Thèbes à

<sup>82</sup> Voir W. SPIEGELBERG, *RecTrav* 26, 1904, p. 50-52, rectifiant le cartel dû à Budge « This sarcophagus was occupied during the ptolemaic period by a royal scribe called Amenhotpe Pamenthu » attribuant de manière erronée l'usurpation au père du dignitaire ayant fait procéder à la gravure des textes du remploi. Pour ce cartel, voir G. NAGEL, *Deir el-Medineh Nord*, pl. VII, côté droit du sarcophage et du socle d'exposition portant le cartel.

<sup>83</sup> Jean-François Mimaut, qui succéda en 1829 à Bernardino Drovetti, accueillit Jean-François Champollion et intervint auprès de Mehemet Ali pour conclure la cession de l'obélisque. Son mandat égyptien se termina en 1836.

pouvoir utiliser les moyens de déchiffrement mis au point par J.-Fr. Champollion pour proposer une lecture des cartouches. Et ce n'est donc qu'à travers lui que les officiers de marine français pouvaient présumer comme l'indique la lettre du 25 mars 1832 que l'enveloppe funéraire qu'ils rapportaient leur avait « paru être celle de la femme d'Amasis », fondant la proposition sur le fait que : « Des deux cartouches, nom et prénom formant celui de la reine..., l'un accompagne presque sur tous les monuments d'Amasis celui de ce roi et l'autre celui de Psamméticus. »<sup>84</sup>

En 1840, Nestor L'Hôte dans ses *Lettres écrites d'Égypte en 1838 et 1839*<sup>85</sup>, faisait référence « aux règnes de Psammétique, d'Amasis et de sa femme la reine Onkhnas, fille de Psammétique » ajoutant en note : « C'est le sarcophage de cette reine qui a été transporté et vendu au Musée britannique par les officiers de l'expédition du Louqsor. Ce sarcophage se trouvait au fond d'un puits funéraire d'une grande profondeur, situé dans la partie de la nécropole de Thèbes voisine du petit temple d'Hathor au sud-ouest du Rhamesseum. »

Sous la forme « Onk-nas », ce nom est celui qu'emploie Verninac dans sa lettre du 21 août 1833, alors que Champollion-Figeac dans sa notice du *Moniteur* se borne à indiquer que le relevé effectué par de Joannis « suffit pour déterminer le nom de la personne » inscrit sur les parois du sarcophage.

Tenu pour un monument royal, attribué à une « reine », il semble évident que la nouvelle de la découverte et de l'enlèvement, partant de Wilkinson et diffusée par lui, ne pouvait que gagner le cercle des connaisseurs et collectionneurs anglais présents au Caire ou à Alexandrie entre 1831 et 1833. On ne sera pas surpris dès lors de constater que ceux qui doteront richement de leurs collections le British Museum dans les années suivantes occupent le devant de la scène en Égypte durant ces mêmes années : James Barker, consul général de Grande Bretagne qui succéda à Henry Salt de 1829 à 1833 ; James Burton, archéologue explorateur parcourant la Vallée entre 1830 et 1835 ; Joseph Sams, constituant sa collection en 1832. Nul doute que les *Trustees* (administrateurs) du British Museum avaient été rapidement informés de cette découverte considérée comme sensationnelle à l'époque dans les milieux cultivés de France ou de Grande Bretagne. C'est ce qui justifie que, dès décembre 1833, de Verninac puisse écrire, devant la réticence du gouvernement français à acquérir le monument : « Déjà l'Angleterre nous en a fait offrir 30000 francs. »

### ***D'octobre 1833 à l'année 1836*<sup>86</sup>, l'inconnue du sort réservé au sarcophage**

Dès la fin du mois d'octobre 1833, le commandant de Verninac rendait compte à Champollion-Figeac de ce qu'il avait été nécessaire d'extraire de la coque du *Louxor* l'encombrant objet à Rouen, et de le « déposer sur le quai où il est exposé à la vue de tout le monde ». Il ajoutait, en exprimant son souhait de voir le plus rapidement possible se conclure l'acquisition pour le musée du Louvre moyennant 15000 francs par l'administration royale,

<sup>84</sup> Cette interprétation erronée ne sera rectifiée que beaucoup plus tard. En effet, lorsque Champollion-Figeac appliqua à la lecture des cartouches et du titre les précédant les données mises au point par son frère, il n'en fut tiré que l'interprétation *Onk-Nas* de l'initiale \**Ankhenes* (*nḥ-n.s*) du cartouche et « la Divine » pour \**netjer* du nom du sacerdoce féminin \**Douat-netjer* (*Dwꜣt ntr*).

<sup>85</sup> Appendice, p. 183.

<sup>86</sup> T.G.H. JAMES, W.V. DAVIES, *Egyptian Sculpture. British Museum*, Wallingford (United Kingdom), 1984, p. 7 ; sans mention de date d'acquisition, le sarcophage de la DA est décrit p. 48 (cuve) et 54 (couverture, fig. 60). N. STRUDWICK, *Masterpieces of Ancient Egypt*, Londres, 2006, p. 276-277 ; l'enregistrement sous le n° 22 est donné avec la date 1836, l'achat étant défini comme « anonyme (Anonymus) ».

que le sarcophage devenait pour lui et ses co-acheteurs une charge financière insupportable.

Aucune décision n'intervenant de la part des acquéreurs officiels, en décembre, annonce est faite du transfert du monument vers Paris et de sa mise en vente au plus offrant. Ceci implique que le monument est non seulement venu à Paris mais aussi qu'il y est entreposé quelque part et à la disposition d'un éventuel acheteur, mais rien n'est dit du lieu où on l'aurait mis en attente.

Sans qu'il en soit fait ouvertement mention, quand le *Louxor* atteignit le quai de la Concorde (droite, actuel quai des Tuileries) le 23 décembre 1833, il est à peu près certain que le sarcophage avait retrouvé sa place à son bord. Si c'est bien le cas, convenablement recouvert, il a pu être entreposé à côté de l'obélisque ou demeurer en attente sur le pont de l'allège, plutôt que sur le quai. Tous les marins de l'équipage, tout comme l'ingénieur Lebas, étaient informés de l'existence et de la présence à bord du sarcophage depuis le départ d'Égypte. Les douze matelots qui l'avaient extrait du puits à Deir al-Médîna, transporté à bord de leur navire et convoyé en France avec l'obélisque étaient probablement les mêmes qui l'avaient débarqué à Rouen, rembarqué pour Paris et pour finir en assuraient la garde.

En avril 1834, date à laquelle s'interrompt toute correspondance afférente à l'affaire du sarcophage de la Divine Adoratrice, la pièce n'est toujours pas vendue et les « propriétaires » renouvellent leur offre au musée du Louvre. Entre temps la situation politique en France et à Paris est devenue critique. Durant ce mois d'avril, des émeutes ouvrières éclatent d'abord (9-13 avril) à Lyon puis à Paris (13-14 avril) entraînant le massacre de la *rue Transnonain* derrière l'Hôtel de Ville. Durant le reste de l'année, le *Louxor* demeura à quai près de la Concorde. En mars 1835, le procès des insurgés de Paris tourna au fiasco, en juillet l'attentat de Fieschi fit dix-huit morts. On comprend qu'en ces très graves circonstances, l'administration royale ait eu d'autres soucis que celui d'acheter un sarcophage.

D'autant plus qu'en janvier de l'année aucune décision n'avait encore été prise pour le choix du lieu où l'on érigerait à nouveau le monolithe. En outre, celui-ci n'avait pas le piédestal indispensable pour son redressement.

Décision ayant été prise d'utiliser pour celui-ci le granit breton de l'Aber Ildut <sup>87</sup>, le commandant de Verninac et son équipage réarmèrent le bateau pour la mission de transport des cinq blocs pesant 230 tonnes. Ils exécutèrent le voyage aller-retour vers la Bretagne de septembre à décembre 1835. L'allège redescendit la Seine jusqu'à Rouen, fut reprise en remorque par le *Sphinx* et gagna la pointe bretonne. Le retour s'effectua à l'inverse, le *Louxor* s'arrêtant à nouveau à Rouen pour se voir dépouiller de ses gréements et superstructures. La remontée du cours du fleuve comme en 1834 dut être effectuée par halage à la cordelle jusqu'au quai des Tuileries. Ce n'est qu'en avril 1836 que la barge put être échouée à nouveau pour le débarquement de la masse de granit transportée. Il est peu vraisemblable que le sarcophage et son couvercle se soient trouvés à bord durant ce périple ; on peut donc supposer qu'il demeura stocké près de l'obélisque dans l'espace réservé du quai des Tuileries et que c'est à ce moment que la transaction avec l'acheteur britannique anonyme eut lieu.

Qu'advint-il ensuite ? Actuellement aucune information, anglaise ou française, ne révèle les circonstances qui accompagnèrent l'entrée du monument dans les collections du British Museum. Il est cependant difficile d'imaginer que transporter en Angleterre une masse aussi imposante ait pu se faire en secret. Les officiers de marine français acquéreurs qui s'étaient

<sup>87</sup> Département du Finistère, carrières de la rive nord de l'estuaire situé en face de l'île d'Ouessant à proximité de la localité de Brélès.

cotisés en février 1832 ne touchèrent pas moins de 15000 francs et plutôt peut-être 30000 comme on leur avait proposé à Alexandrie. Reste une énigme : comment en 1836, s'il était à Paris, le sarcophage atteignit-il un port de la côte sud de Grande Bretagne ? En toute hypothèse, Verninac et ses adjoints étant restés muets sur la chose<sup>88</sup>, on peut supposer que, lorsque le *Louxor*, toujours sous leur commandement, redescendit fin octobre 1836 pour la dernière fois la Seine, l'enveloppe funéraire d'Ânkhesneferibrê avait trouvé place dans sa cale. Le monument débarqué à Rouen aurait alors été transféré sur un navire de commerce britannique pour enfin gagner Londres.

## Conclusion

La mise en lumière de ces nouveaux documents découverts dans les volumes des archives Champollion permet de revenir sur un projet pharaonique que furent l'abattage et le transport de l'obélisque de Louqsor mais surtout de voir sous un nouveau jour les circonstances de la découverte et de l'acquisition du sarcophage de la Divine Adoratrice Ânkhesneferibrê.

Loin d'apporter des réponses incontestables, ces archives permettent tout de même de formuler un certain nombre de questions qui jusqu'à ce jour, n'avaient pas été posées clairement.

Nous avons tenté ici d'apporter quelques réponses, sous formes d'hypothèses, avec les éléments portés à notre connaissance, et d'éclairer certaines parts d'ombre liées aux tribulations modernes du sarcophage d'Ânkhesneferibrê.

---

<sup>88</sup> On peut comprendre ce silence si l'on prend en compte le fait que les déplacements de l'allège *Louxor* étaient sous contrôle de l'Amirauté et du ministère de la Marine et que tout transport d'objet ou de fret faisait l'objet d'une autorisation et d'un contrôle après déclaration du connaissance du navire. Autant lors du voyage d'Alexandrie à Toulon puis à Paris, l'initiative d'inclure la charge supplémentaire adjointe à l'obélisque pouvait être admise puisque la dite charge était destinée à l'administration royale, autant, après l'échec des négociations, le même acte frisait l'illégalité et demandait une forme de complicité de la part de l'équipage.

## Bibliographie

*Abbildung und Beschreibung des nach Paris geschafften Obelisk von Luxor: Nach den Zeichnungen & handschriftl. Bemerkungen Champollion's des Jüngern; Aus dem Französischen ; mit 2 Tafeln Abbildungen, Quedlinburg, 1834.*

Arnold (D.), *LÄ II/6* (1976), col. 834-835, s. v. Medinet Habu.

Bierbrier (M.L.), *Who was who in Egyptology*, 4th éd., Londres, 1995.

Breccia (E.), *Alexandrea ad Ægyptum*, Bergame, 1922.

Bruyère (B.), *Deir el-Medineh 1935-1940. Trouvailles d'objets, FIFAO 20/2*, Le Caire, 1952.

Carré (J.-M.), *Voyageurs et écrivains français en Égypte II*, Le Caire, 1956.

Champollion-Figeac (J.-J.), *L'obélisque de Louqsor transporté à Paris*, Paris, 1833.

Champollion-Figeac (J.-J.), *Notice sur un sarcophage royal nouvellement découvert en Égypte et transporté de Thèbes à Paris*, Extrait du *Moniteur* du 25 juillet 1833.

Curto (S.), Donatelli (L.), *Bernardino Drovetti Epistolario (1800-1851)*, Milan, 1985.

Delaborde (A.), *Description des obélisques de Louqsor figurés sur les places de la Concorde et des Invalides, et précis des opérations relatives au transport d'un de ces monuments dans la capitale*, Paris, 1833.

Denon (V.), *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte, pendant les campagnes du général Bonaparte*, Paris, 1802.

*Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française*, Paris, Imprimerie Impériale, 1809-1822.

Fiechter (J.-J.), *La moisson des dieux*, Paris, 1994.

Gauthier (Th.), *Émaux et Camées, Nostalgies d'obélisques*, 1849, éd. J. Madeleine, Société des textes français modernes, Hachette, 1927.

Gitton (M.), Leclant (J.), *LÄ II/6* (1976), col. 805, n° 30 et 31, s. v. Gotteshand.

Gran-Aymerich (È.), *Les Chercheurs de passé*, Paris, 2007.

Habachi (L.), *The Obelisks of Egypt. Skyscrapers of the Past*, Le Caire, 1984.

James (T.G.H.), Davies (J.), *Egyptian Sculpture*, Londres, 1983.

Joannis (L. de), *Campagne pittoresque du Luxor*, Paris, 1835.

Lacouture (J.), *Champollion une vie de lumières*, Paris, 1991.

Lebas (A.), *L'obélisque de Luxor. Histoire de sa translation à Paris, description des travaux auxquels*

*il a donné lieu, avec un appendice sur les calculs des appareils d'abattage, d'embarquement, de halage et d'érection*, Paris, 1839.

Leclant (J.), *LÄ* I/2 (1973), col. 264-266, s. v. Anchnesneferibrê.

Lepsius (C.R.), *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien Text I*, 1845.

*Lettres de M. Champollion le Jeune écrites pendant son voyage en Égypte*, Imprimerie Firmin Didot, Paris, 1829.

*Lettres et journaux de Champollion recueillis et annotés par Hermine Hartleben*, Tome Deuxième, « Lettres et journaux écrits pendant le voyage d'Égypte », *Bibliothèque Égyptologique*, Tome 31, Paris, Ernest Leroux, Editeur, 1909.

*Lettres écrites d'Égypte et de Nubie en 1828 et 1829 par Champollion le Jeune*, nouvelle édition, Paris, Didier et Cie Libraires et Éditeurs, 1868.

*Le voyage de l'obélisque*, dossier de visite pour l'exposition, Musée de la Marine, 2014.

L'Hôte (N.), *Notice historique sur les obélisques égyptiens, et en particulier sur l'obélisque de Louqsor*, Paris, 1836.

L'Hôte (N.), *Lettres écrites d'Égypte en 1838 et 1839*, (1<sup>re</sup> éd., Firmin Didot, Paris, 1840).

*L'obélisque de Louqsor transporté à Paris. Notice historique, descriptive et archéologique sur ce monument par M. Champollion-Figeac, avec la figure de l'obélisque et l'interprétation de ses inscriptions hiéroglyphiques, d'après les dessins et notes manuscrites de Champollion le Jeune*, Paris, Didot, 1833.

Madrigal (K.), *La chambre des ancêtres du temple d'Amon-Rê à Karnak, Lettres inédites d'Emile Prisse d'Avannes à Jacques-Joseph Champollion-Figeac*, Paris, 2016.

Malek (J.), *LÄ* IV/3 (1980), col. 440 et n. 11-12 (col. 444), s. v. Nekropolen.

Menu (B.), *L'obélisque de la Concorde*, Versailles, 1987.

Nagel (G.), *Rapport sur les fouilles de Deir el Medineh (Nord) 1928, FIFAO 6/3*, Le Caire, 1929.

Porter (R.), Moss (B.), *Topographical Bibliography* I/2<sup>2</sup>, 1999, p. 621, 689-686.

Rifaud (J.-J.), *Tableau de l'Égypte, de la Nubie et des lieux circonvoisins ou Itinéraire à l'usage des voyageurs qui visitent ces contrées*, Paris, 1830.

Spiegelberg (W.), « Varia LIX. Der Usurpator des Sarges der Königin *Anch-Nes-Nefer-eb-Re'* », *RecTrav* 26, 1904, p. 50-52.

Strudwick (N.), *Masterpieces of Ancient Egypt*, Londres, 2006.

Wilkinson (J.G.), *Topography of Thebes and general view of Egypt*, Londres, 1835.

Yoyotte (J.), « Les vierges consacrées d'Amon », *CRAIBL* 105/1, 1961, p. 47.

## Résumé :

Des papiers non publiés de Jacques-Joseph Champollion-Figeac conservés à Grenoble, aux Archives départementales de l'Isère, permettent de mettre en lumière de nouvelles informations à propos de l'expédition française de 1830 envoyée à Louxor, en Égypte, pour rapporter à Paris l'obélisque donné à J.-Fr. Champollion par Méhémet Ali. Pendant leur séjour à Thèbes, les officiers de l'équipe payèrent le drogman Youssouf Kashef pour l'extraction du sarcophage de la Divine Adoratrice Ânkhnesneferibrê à Deir al-Médîna. Il fut transféré en France par les officiers, avec l'obélisque, avec l'intention de le vendre au gouvernement français qui refusa la transaction. En 1836, sans que l'on sache comment, les officiers français purent vendre le sarcophage au British Museum.

## Abstract:

From the unpublished papers of Jacques-Joseph Champollion-Figeac kept in Grenoble (Archives départementales de l'Isère) new informations are brought to light about the French expedition of year 1830 sent to Luxor, Egypt, to bring to Paris the obelisk given to Jean-François Champollion by Mehemet-Ali. During their stay in Thebes, the officers of the team paid the drogman Yūsūf Kashef for the extraction of the sarcophagus of the Divine Votress Ankhnesneferibrē at Deir el-Medina. They transferred it to France with the obelisk wanting to sell this monument to the French Government who refused the transaction. In 1836, through an unknown way, the French officers were able to sell the sarcophagus to the British Museum.

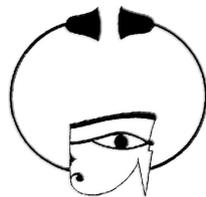
## Mots-clés

Jacques-Joseph Champollion-Figeac, Jean-François Champollion, Méhémet Ali, Obélisque, sarcophage, Ânkhnesneferibrê, Deir al-Médîna.

## Keywords

Jacques-Joseph Champollion-Figeac, Jean-François Champollion, Mehemet Ali, Obelisk, sarcophagus, Ankhnesneferibrē, Deir el-Médina.

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.**  
<http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>



ISSN 2102-6629